



Chambre Belge
des Traducteurs
et Interprètes

Belgische Kamer
van Vertalers
en Tolken



Volume 72 - 2026/2

De Taalkundige Le Linguiste

Magazine de la Chambre belge des traducteurs et interprètes
Tijdschrift van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Inhoud – Sommaire

Titel/Titre

3	Édito
5	Voorwoord
7	Prix du Meilleur Mémoire de recherche appliquée en traduction ou en interprétation : Deuxième place Prijs beste masterscriptie: Tweede plaats
8	L'interprétation dans le domaine juridique en Belgique francophone : les défis de l'audition policière. Étude exploratoire
11	Interview de Tabatha Menten
13	Juridisch tolkwerk in Franstalig België: uitdagingen bij een politieverhoor. Verkennende studie
16	Interview met Tabatha Menten
18	Rencontre avec madame Éléonore Simonet
20	Ontmoeting met Éléonore Simonet
22	Open Forum – All together now, Collaborative approaches in access and training
30	Audiovisuel, Lu sur le net - Audiovisuele sector, Online gespot
31	Linguajuris - Conférence EULITA 2026 - L'éthique de la justice
34	Linguajuris - EULITA-conferentie 2026 - The Ethics of Justice
37	Linguajuris - 2026 EULITA conference - The Ethics of Justice
40	TIJ, Lu sur le net – BVT, Online gespot
41	Jaarverslag ELIS: de huidige situatie en toekomstverwachtingen van de vertaalsector
44	Rapport ELIS : situation actuelle et perspectives du secteur de la traduction
47	Een essentieel beroep onder hoogspanning!
50	Un métier essentiel sous haute tension!
53	Un groupe WhatsApp pour rester connectés
54	Een WhatsApp-groep om verbonden te blijven
55	Verhuring van digitale vertaalkoffer Sennheiser
56	Location de valisette Infoport Sennheiser
57	Le certificat successoral européen — source précieuse de terminologie dans les langues de l'UE.
59	De Europese verklaring van erfrecht — een belangrijke terminologiebron in de EU-talen.
61	Stof tot nadenken: realistische en minder realistische ideeën als reactie op AI
64	Pistes de réflexion : idées réalistes et moins réalistes face à l'IA
67	Commission AI, From Around the Web
68	Commission IA, Lu sur le net – Commissie AI, Online gespot
69	Partenariat – Partnerschap - JUREMY
71	Report on... Book club
73	Een kijkje in... de boekenclub
75	Retour sur... le club de lecture
77	Focus sur... l'OA
78	Focus op... het BO
78	WANTED : Plume inspirée - WANTED: een bevlogen pen



Max De Brouwer



Chère lectrice, cher lecteur,

Le temps, en ce deuxième trimestre 2026, a joué les montagnes russes, comme nos métiers particulièrement secoués, en alternant giboulées, éclaircies et canicules. Pourtant, rien n'arrête l'activité de votre organe d'administration, qui reste pleinement mobilisé. Le premier semestre s'achève, et l'année 2026 ne montre aucun signe d'accalmie. C'est donc avec plaisir que nous mettons en ligne ce nouveau numéro du Linguiste, que vous pourrez glisser dans vos tablettes pour le lire entre deux missions d'interprétation ou deux traductions, ou pendant les vacances d'été.

Ce numéro est particulièrement riche, à l'image d'une saison qui nous aura tenu.es en haleine. Jamais notre profession n'aura eu autant besoin d'une association réactive, solide et tournée vers l'avenir. C'est tout le sens du travail que nous menons ensemble. Pour réaliser ce travail, nous avons toujours besoin de vous, des petites mains comme des grandes, qui êtes prêtes et prêts à consacrer ne fût-ce qu'un peu de votre temps au bien commun. N'hésitez pas à nous rejoindre : un coup de main ponctuel ou un engagement plus régulier, tout fera farine au moulin.

À l'heure où nombre d'entre nous se posent la question de notre avenir, je redis avec force, chères et chers collègues, que nous ne sommes pas de simples pourvoyeuses et pourvoyeurs de mots, mais bien des maillons essentiels de la démocratie, de l'accès au droit et de la qualité des échanges. En cela, nos métiers restent indispensables et nous pouvons nous enorgueillir de les exercer avec professionnalisme.

Plusieurs dossiers stratégiques méritent d'être mis en lumière. Je pense d'abord à la rencontre organisée par l'UNPLIB avec madame la ministre Éléonore Simonet. Vous trouverez par ailleurs un article dédié à ce sujet dans ces pages, aussi je n'en dirai ici que quelques mots : l'occasion fut précieuse pour exposer la réalité de nos conditions d'exercice, plaider pour un statut mieux adapté aux freelances et aux micro-entreprises, et réclamer un soutien financier passerelle pour celles et ceux qui souhaitent se requalifier vers d'autres métiers linguistiques, comme l'enseignement.



Francis Auquier, président de notre commission LinguaJuris, a représenté la CBTI à la conférence annuelle d'EULITA à Bari, raison pour laquelle il n'a pas participé à notre assemblée générale du 21 mars. Sa présentation de la situation de la traduction et de l'interprétation jurées en Belgique a été particulièrement remarquée et a clairement contribué à notre rayonnement international. Le thème central – l'éthique de la justice – nous rappelle à l'essentiel : face à une intelligence artificielle qui lisse, généralise et ne saurait garantir l'intégrité d'un témoignage, l'humain reste irremplaçable par son empathie, son discernement et sa capacité à s'adapter aux situations les plus délicates.

Sur le front de l'intelligence artificielle justement, notre commission IA a mené une réflexion très concrète, dont vous trouverez le compte rendu détaillé dans ces pages. Nous avons distingué ce qui est réaliste – adaptation des conditions générales, diversification, spécialisation, création d'un label « traduit par un humain » – de ce qui relève davantage de l'idée séduisante, mais difficilement applicable. Nous ne céderons ni à l'angélisme ni au catastrophisme. Nous regardons la réalité en face, avec lucidité et pragmatisme, en élaborant des outils à l'attention de nos membres, leur permettant de s'affirmer et de défendre la plus-value humaine.

L'enquête ELIS, dont nous commentons également les résultats, confirme la tendance : baisse d'activité, pression sur les tarifs, sentiment d'insécurité. Mais elle montre aussi notre capacité d'adaptation. Les collègues se forment, se spécialisent, diversifient leurs activités.

Une association professionnelle digne de ce nom ne peut se contenter de commenter l'actualité. Elle doit se préparer aux défis à venir. C'est pourquoi je vous annonce qu'un travail important est actuellement en cours au sein de l'organe d'administration : nous avons entrepris la rédaction d'un projet de modification de nos statuts. L'objectif est double. D'une part, nous voulons doter notre association des moyens statutaires et organisationnels lui permettant d'affronter les mutations rapides de notre secteur – agilité, représentativité, capacité d'action. D'autre part, nous devons nous mettre en conformité avec certaines dispositions du Code des sociétés et des associations (CSA). Ce chantier, discret, mais fondamental, est déjà bien engagé. Nous poursuivrons ce travail durant l'été afin de pouvoir le présenter à nos membres dès la rentrée.

Je vous souhaite à toutes et à tous un très bel été, reposant si possible, studieux si vous le souhaitez. Que vous soyez en cabine, à votre bureau ou en famille, prenez soin de vous et de celles et ceux qui vous sont chers.

Bien cordialement,

Max De Brouwer



Max De Brouwer

Voorwoord



Beste lezer

Het weer in het tweede trimester van 2026 was met zijn maartse buien, aprilse grillen, onweer en hittegolven al even wisselvallig als onze beroepen. Dat neemt niet weg dat jullie bestuursorgaan dapper heeft voortgewerkt. Het jaar is halverwege en het ziet ernaar uit dat ook de rest van 2026 niet kalm zal verlopen. We zetten dan ook met plezier dit nieuwe nummer van *De Taalkundige* online. Download het op je tablet en lees het tussen twee tolkopdrachten of vertalingen door, of tijdens je zomervakantie.

Het is een bijzonder goedgevuld nummer, naar het voorbeeld van het seizoen dat ons in spanning houdt. Nooit eerder had ons beroep zoveel behoefte aan een reactieve, sterke en toekomstgerichte vereniging. Dat is het doel van het werk dat we samen uitvoeren en waarvoor we altijd mensen nodig hebben, voor kleine of grote taken, mensen die bereid zijn om een klein beetje van hun tijd te investeren voor het algemene belang. Aarzel niet om je bij ons aan te sluiten. Of je nu af en toe een helpende hand kan toesteken of een regelmatig engagement opneemt: we zijn blij met alle hulp.

Nu velen van ons vraagtekens plaatsen bij onze toekomst, herhaal ik nadrukkelijk, beste collega's, dat we niet gewoon overbrengers van woorden zijn, maar echt cruciale schakels in de democratie, in de toegang tot justitie en in de kwaliteit van uitwisselingen. Daarbij blijven onze beroepen onmisbaar en we mogen er trots op zijn dat we ze met de nodige professionaliteit uitoefenen.

Er zijn meerdere strategische dossiers die we graag toelichten. Ik denk in de eerste plaats aan de ontmoeting die de UNPLIB heeft georganiseerd met minister Éléonore Simonet. In deze *Taalkundige* lees je overigens een artikel daarover, dus houd ik het hier kort: het was een uitstekende gelegenheid om onze werkomstandigheden toe te lichten, te pleiten voor een statuut dat beter aangepast is aan freelancers en micro-ondernemingen en een lans te breken voor financiële overbruggingssteun voor wie zich wil omscholen naar andere taalberoepen, zoals het onderwijs.

Voorwoord



Francis Auquier, voorzitter van onze commissie LinguaJuris, vertegenwoordigde de BKVT op de jaarlijkse conferentie van EULITA in Bari; dat was meteen ook de reden waarom hij niet aanwezig kon zijn op onze algemene vergadering van 21 maart. Vooral zijn uiteenzetting over de situatie van beëdigd vertalen en tolken in België werd opgemerkt en heeft duidelijk bijgedragen tot onze internationale uitstraling. Het centrale thema – de ethiek van justitie – brengt ons weer bij de essentie: tegenover artificiële intelligentie die een getuigenis uitvlakt, veralgemeent en de integriteit ervan niet kan waarborgen, blijft de mens onvervangbaar vanwege zijn empathie, gezond verstand en vermogen om zich aan de meest delicate situaties aan te passen.

Over AI gesproken: onze AI-commissie heeft een heel concrete denkoefening gedaan, waarover je verder in dit nummer alles leest. We hebben een onderscheid gemaakt tussen wat er realistisch is – aanpassing van de algemene voorwaarden, diversificatie, specialisatie, in het leven roepen van een label “menselijke vertaling” – en wat eerder een verleidelijk idee is, maar moeilijk toepasbaar is. We willen niet naïef zijn en ook niet doemdenken. We kijken naar de werkelijkheid, helder en pragmatisch, door tools uit te werken voor onze leden, waarmee ze zichzelf in de markt kunnen zetten en hun menselijke meerwaarde kunnen verdedigen.

Het ELIS-onderzoek, waarvan we ook de resultaten bespreken, bevestigt de trend: minder werk, tarieven onder druk, een gevoel van onzekerheid. Maar het toont ook ons vermogen om ons aan te passen. Collega's volgen opleidingen, specialiseren zich, diversifiëren hun activiteiten.

Een beroepsorganisatie die die naam waardig is, mag zich niet beperken tot commentaar geven op de actualiteit. Ze moet zich voorbereiden op de uitdagingen die zich aandienen. Ik wil dan ook graag meegeven dat het bestuursorgaan met een belangrijk werk bezig is: we zijn begonnen met de opstelling van een voorstel tot wijziging van onze statuten. Dat heeft twee redenen. Enerzijds willen we onze vereniging de statutaire en organisatorische middelen bieden die haar in staat stellen de snelle veranderingen in onze sector het hoofd te bieden: wendbaarheid, representativiteit, handelingsvaardigheid. Anderzijds moeten we in orde zijn met een aantal bepalingen van het Wetboek van Vennootschappen en Verenigingen. We zijn al flink opgeschoten met dit discrete maar fundamentele werk. Tijdens de zomer werken we eraan verder, zodat we onze nieuwe statuten in september aan onze leden kunnen presenteren.

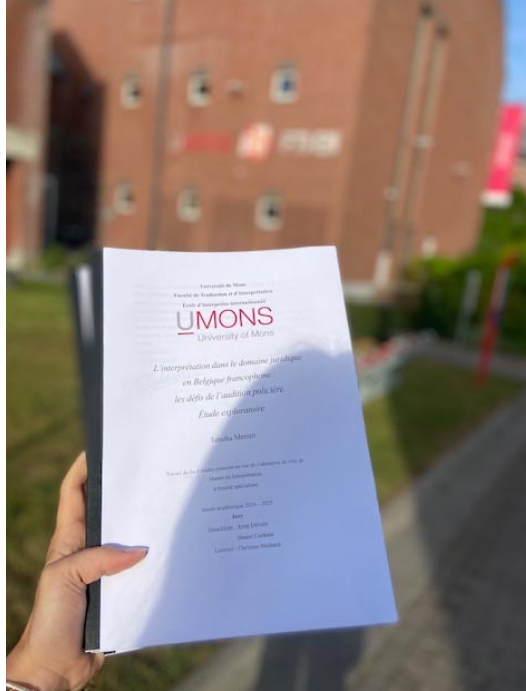
Ik wens jullie een heel mooie zomer, ontspannend waar dat kan, leerrijk als je dat wil. Of je nu in de tolkcabine zit, aan je bureau werkt of tijd doorbrengt met familie: zorg goed voor jezelf en voor wie je dierbaar is.

Veel leesplezier!

Max De Brouwer

Vertaling: **Katleen De Bruyn**

Revisie: **Goran Van Cauwenberghe**



© Tabatha Menten

Prix du Meilleur Mémoire de recherche appliquée en traduction ou en interprétation : Deuxième place

Tout au long de cette année, l'équipe du *Linguiste* a décidé de vous faire (re)découvrir les trois mémoires qui ont retenu l'attention du jury à l'occasion du Prix pour le Meilleur Mémoire de Master de recherche appliquée en traduction ou en interprétation décerné ce 30 janvier 2026. Au fil des numéros, nous vous proposons d'en apprendre plus sur ces travaux, mais aussi sur leurs autrices.

Dans les pages de cette édition, nous nous replongeons dans le TFE de Madame Tabatha Menten, intitulé *L'interprétation dans le domaine juridique en Belgique francophone : les défis de l'audition policière. Étude exploratoire*. Tabatha Menten nous propose un résumé de ses travaux et se livre au travers d'un bref entretien accordé au *Linguiste*.

Prijs beste masterscriptie Tweede plaats

Dit jaar neemt de redactie van De Taalkundige jullie mee op een ontdekkingsstocht langs de drie masterscripties die genomineerd waren voor de Prijs voor de Beste Masterproef voor toegepast onderzoek naar vertalen of tolken, die werd uitgereikt op 30 januari 2026. In de komende nummers laten we u niet alleen met de onderzoeken zelf kennismaken, maar ook met de gezichten erachter.

In dit nummer gaan we dieper in op het eindwerk van Tabatha Menten, met als titel 'L'interprétation dans le domaine juridique en Belgique francophone : les défis de l'audition policière. Étude exploratoire' ('Tolken in de juridische sector in Franstalig België: de uitdagingen van het politieverhoor. Een verkennend onderzoek'). Tabatha vat haar werk samen en vertelt meer over zichzelf in een interview met de Taalkundige.

Vertaling: **Goran Van Cauwenberghe**
Revisie: **Martine De Bruyn**

© Tabatha Menten

Tabatha Menten de l'UMons



L'interprétation dans le domaine juridique en Belgique francophone : les défis de l'audition policière. Étude exploratoire



Tabatha Menten

L'interprétation de liaison est un mode d'interprétation encore méconnu du grand public en comparaison avec l'interprétation de conférence. Bien qu'au cours de ces dernières années, l'interprétation de services publics (SP) a bénéficié d'une attention particulière, les ouvrages et études traitant de celle-ci dans le cadre de l'interprétation en milieu policier (*police interpreting*) restent sporadiques (Ng & Crezee, 2020). L'objectif de mon mémoire était dès lors de mieux connaître les spécificités de l'interprétation en milieu policier en Belgique francophone. Pour ce faire, comprendre pourquoi ce secteur d'intervention des interprètes de SP n'a que peu attiré l'attention des chercheurs jusqu'à présent était essentiel. À cet égard, l'historique du cadre législatif englobant la profession d'interprète juré a été analysé. Ce cadre est relativement récent en Belgique. La création du registre national belge date de 2016 et c'est à partir du 29 décembre 2019 que les autorités judiciaires doivent faire appel uniquement à des experts ou des traducteurs, interprètes et traducteurs-interprètes dont l'inscription a été validée dans ce registre (*Dispositions générales* | *Service public federal Justice*, s. d.).

Outre le cadre législatif, le cadre déontologique de la profession en Belgique a également été analysé par le biais de différents codes déontologiques et de guides de bonnes pratiques. Ces codes ont permis également de mettre en avant les principes fondamentaux que l'interprète juré se doit de respecter pour assurer le droit à un procès équitable : les principes d'indépendance, d'objectivité, de confidentialité, d'impartialité, d'intégralité et de dignité, de fiabilité, de précision et de formation continue. L'analyse de ces principes a été au cœur de la deuxième partie de ce mémoire.



En effet, bien que ces codes soient censés guider l'interprète juré pour qu'il fournisse un travail de qualité, « ils peuvent être trop facilement remplacés par des solutions 'spontanées' à un large éventail de problèmes qui surviennent dans la pratique, généralement avec des résultats insatisfaisants » (Tipton & Furmanek, 2016, p.11). Les questions de recherche étaient dès lors les suivantes : les policiers et interprètes jurés sont-ils conscients qu'un code déontologique régit le travail de l'interprète lors d'une audition de police ? Si oui, observent-ils des écarts sur le terrain par rapport à ce qui est prescrit ? Le cas échéant, comment expliquer ces écarts ? Pour apporter des éléments de réponses à ces questions, deux entretiens semi-structurés ont été réalisés : l'un avec un interprète juré et l'autre avec un policier. À la première question de recherche, le policier et l'interprète juré ont répondu par l'affirmative. Les trois principes fondamentaux pour les répondants étaient les mêmes : le principe de confidentialité, de neutralité et de précision.

À la deuxième question de recherche, des différences entre les répondants ont émergé notamment sur la gestion des apartés, la restitution « mot à mot » et la neutralité de l'interprète juré. Tout d'abord, pour l'aparté au sens de rester seul avec le bénéficiaire, l'interprète juré, connaissant les implications d'un contact exclusif avec le bénéficiaire, refuse catégoriquement de rester seul avec ce dernier. Le policier, en revanche, considère la présence d'un avocat comme suffisante pour garantir l'équité. Ensuite, en ce qui concerne la restitution du message, le policier répète au cours de son entretien qu'il trouve essentiel que l'interprète restitue les propos « mot à mot ». Or, dans les formations données aux interprètes, la restitution « mot à mot » est déconseillée au profit de la restitution du sens. Enfin, pour la neutralité, une remarque effectuée par le policier a capté notre attention. Celui-ci se contredit en disant que l'interprète est « du côté des policiers » tout en restant neutre. Cette observation va à l'encontre non seulement du principe de neutralité, mais également du principe de « multipartialité ». Toutefois, le policier dresse ce constat dans un contexte bien particulier, puisqu'il travaille, et a travaillé, dans deux secteurs particuliers : la section « Traite des êtres humains » et la section « Mœurs ».

À la troisième question de recherche, l'interprète juré et le policier fournissent des explications différentes aux écarts qu'ils observent. En effet, le premier justifie ces écarts par des aspects émotionnels et structurels. Le second, lui, affirme que ces écarts découlent d'erreurs commises par l'interprète. Néanmoins, les répondants s'accordent à dire qu'il y a un manque de formation adéquate pour le travail avec interprète au sein des bureaux de police et une méconnaissance générale du registre national.

Cette recherche contribue ainsi à la réflexion sur l'interprétation juridique, en proposant une analyse interprofessionnelle. Elle montre que l'interprétation est une coproduction de sens soumise à des tensions institutionnelle, relationnelle et éthique.



Trois pistes de recherche ont émergé de cette étude :

1. Améliorer la couverture des langues minoritaires par le biais de recrutement et de formation ciblés ;
2. Intégrer une formation obligatoire pour le travail avec interprète pour les policiers ;
3. Valoriser et améliorer l'utilisation du registre national.

En définitive, ce mémoire souligne l'importance des principes déontologiques, mais également de la formation (des interprètes jurés et des policiers) dans le cadre d'une audition policière bilingue interprétée. Il met également en lumière que l'interprétation reste une interaction humaine soumise à différentes contraintes obligeant l'interprète juré à s'adapter aux besoins des intervenants primaires afin de faciliter la communication. L'interprétation juridique, dans le cadre d'auditions policières, est donc un type d'interprétation très spécifique qui mérite de bénéficier de plus d'attention pour garantir les droits fondamentaux des justiciables.

Tabatha Menten

Références

Dispositions générales / Service public federal Justice. (s. d.). Consulté 26 août 2024, à l'adresse https://justice.belgium.be/fr/services_en_ligne/registre_national_et_frais_de_justice/registre_national/dispositions_generales

Ng, E. N. S., & Crezee, I. (Éds.). (2020). *Interpreting in legal and healthcare settings : Perspectives on research and training*. International Conference on Legal and Healthcare Interpreting, Philadelphia. John Benjamins Publishing Company.

Tipton, R., & Furmanek, O. (2016). *Dialogue interpreting : A guide to interpreting in public services and the community*. Routledge, Taylor & Francis Group.





Interview de Tabatha Menten

Le Linguiste (LL) : *Vous avez donc maintenant terminé vos études et êtes entrée sur le marché du travail. Que diriez-vous à la Tabatha qui franchit les portes de la FTI-Ell pour la première fois et qui entame ses études ? En particulier quand on pense à l'évolution du secteur de la traduction et de l'interprétation ces dernières années.*

Tabatha Menten (TM) : Je lui dirais avant tout que ce choix, elle ne le regrettera pas. Je n'avais jamais eu d'hésitation sur le choix de mes études et après un an d'échange Rotary aux États-Unis, je n'attendais qu'une chose, c'était de commencer mes études. Je ne suis pas du tout déçue de mon parcours qui malgré les difficultés a été plus que formateur et m'a permis d'arriver là où je suis aussi.

Je lui dirais aussi que même si certaines journées me semblaient longues et certains cours inutiles, ce sont ces cours-là qui aujourd'hui me servent le plus.

Et surtout, je lui dirais de rester ouverte à ce que le secteur devient. Malgré la rapide avancée de la technologie et les craintes vis-à-vis du secteur de la traduction et de l'interprétation, rien ne peut remplacer l'être humain, sa créativité, son imagination et ses ressources.

Enfin, je lui dirais de profiter de chaque étape, parce que ces années-là passent très vite.

LL : *Et que diriez-vous maintenant à la Tabatha qui entame son Master et réfléchit à son sujet de mémoire ? Referiez-vous les mêmes choix ? Réorienteriez-vous vos travaux pour explorer d'autres pistes ?*

TM : Je lui dirais de faire confiance à ses intuitions. Le choix du mémoire, ce n'est pas seulement un exercice académique, c'est aussi un moment où on peut relier ce qu'on aime vraiment à ce qu'on veut faire plus tard.



Dans mon cas, mon choix s'est basé sur mon intérêt personnel pour l'interprétation et la justice, mais aussi sur mon environnement et mes proches.

Avec le recul, je pense que je referais les mêmes choix, parce que réaliser sur une même année un travail de fin d'études, des stages et des examens d'interprétation était loin d'être simple, mais mon réel intérêt pour le sujet de mon mémoire m'a permis de tout réussir.

LL : *Quelle a été votre réaction quand vous avez appris que votre mémoire avait été retenu pour le prix MMM de la CBTI ? Aviez-vous déjà entendu parler de la CBTI auparavant ?*

TM : J'ai été très surprise et très fière. Cela fait toujours plaisir de voir son travail récompensé, surtout quand on sait le temps, l'énergie et les doutes qui ont entourés ce mémoire.

J'ai aussi ressenti une forme de gratitude, parce que ce mémoire était la cerise sur le gâteau de cinq années d'études particulièrement exigeantes.

Et oui, j'avais déjà entendu parler de la CBTI mais je ne savais pas exactement ce que c'était. Ce concours m'a permis de découvrir une organisation que je ne connaissais qu'en surface, mais qui joue un rôle important dans la reconnaissance du métier et des jeunes professionnels.

DT : *Selon vous, que pourrait faire la CBTI pour accroître sa visibilité auprès des étudiants ?*

TM : Je pense que la CBTI pourrait être plus visible dès le début du parcours universitaire, par exemple en venant présenter ses activités directement à la FTI-EII ou à d'autres événements liés à la traduction et l'interprétation.

Elle pourrait aussi mieux mettre en avant des parcours professionnels d'anciens élèves, ce qui permettrait de montrer la diversité des débouchés et de rendre les choses plus concrètes pour les étudiants.

Enfin, une présence plus active sur les canaux utilisés par les étudiants, ainsi que des événements plus interactifs (rencontres, discussions, témoignages) permettraient de créer un lien plus direct et plus naturel avec les jeunes traducteurs et interprètes en devenir.



© Tabatha Menten



Tabatha Menten

Tabatha Menten van de UMons



Juridisch tolkwerk in Franstalig België: uitdagingen bij een politieverhoor. Verkennde studie

Verbindingstolken is in vergelijking met conferentietolken als tolkvorm nog weinig bekend bij het grote publiek. Tolkwerk bij overheidsdiensten mag de laatste jaren dan wel onder de loep genomen zijn, werken en studies in het kader van tolkwerk bij de politie (*police interpreting*) blijven sporadisch van aard (Ng & Crezee, 2020). De doelstelling van mijn masterproef was om de specifieke kenmerken van tolkwerk bij de politie in Franstalig België beter te leren kennen. Het was dan ook essentieel om te begrijpen waarom deze arbeidscontext voor overheidstolken tot nu toe in studies onderbelicht gebleven is. Vanuit dat oogpunt bestudeerde ik de evolutie van het wettelijk kader voor het beroep van beëdigd tolk. Dit kader is in België vrij recent: de oprichting van het Belgisch nationaal register dateert van 2016, en sinds 29 december 2019 mogen gerechtelijke autoriteiten uitsluitend een beroep doen op deskundigen of vertalers, tolken en vertalers-tolken die geldig zijn ingeschreven in dat register (*Algemene bepalingen / Federale Overheidsdienst Justitie, s. d.*).

Naast het wetgevend kader onderzocht ik ook het deontologisch kader van dit beroep in België, aan de hand van verschillende deontologische codes en gidsen met goede praktijken. Uit deze codes kwamen eveneens de fundamentele principes naar voren die een beëdigd tolk moet naleven om het recht op een eerlijk proces te garanderen: de principes van onafhankelijkheid, objectiviteit, vertrouwelijkheid, onpartijdigheid en waardigheid, betrouwbaarheid, nauwkeurigheid en permanente vorming. Deze beginselen belicht ik in het tweede deel van mijn masterproef.



Hoewel verondersteld wordt dat deze codes een richtsnoer zijn voor een beëdigd tolk om kwaliteitsvol werk te leveren, “kunnen ze al te gemakkelijk vervangen worden door ‘spontane’ oplossingen voor een brede waaier aan problemen die zich voordoen in de praktijk, over het algemeen met ontoereikende resultaten” (Tipton & Furmanek, 2016, p.11). De onderzoeksvragen luiden dan ook als volgt: zijn politieagenten en beëdigd tolken er zich van bewust dat het werk van de tolk bij een politieverhoor beheerst wordt door een deontologische code? Indien ja, zien ze op het terrein dan verschillen met de voorschriften? Hoe verklaren ze die eventuele verschillen? Om deze vragen te beantwoorden, hield ik twee interviews met een quasi vaste structuur: het ene met een beëdigd tolk en het andere met een politieagent. Op de eerste onderzoeksvraag antwoordden de politieagent en de beëdigd tolk bevestigend. De drie fundamentele principes waren voor de respondenten dezelfde: het principe van vertrouwelijkheid, neutraliteit en nauwkeurigheid.

Bij de tweede onderzoeksvraag ontstonden er verschillen tussen de respondenten, met name over hoe moet worden omgegaan met een ‘onderonsje’, een woordelijke weergave en de neutraliteit van de beëdigd tolk. Eerst en vooral: als het gaat om een ‘onderonsje’ waarbij de beëdigd tolk alleen bij de begunstigde blijft, dan weigeren tolken categorisch om dit te doen, omdat zij de implicaties kennen van exclusief contact met de begunstigde. De politieagent meent daarentegen dat de aanwezigheid van een advocaat voldoende is om eerlijkheid te garanderen. Wat de weergave van de boodschap betreft, herhaalt de politieagent tijdens zijn interview dat het voor hem essentieel is dat de tolk alles “woord voor woord” weergeeft. In tolkopleidingen wordt een woordelijke weergave echter afgeraden en wordt de voorkeur gegeven aan de weergave van de betekenis. Tot slot trok nog een opmerking van de politieagent over neutraliteit onze aandacht. Deze laatste spreekt zichzelf tegen wanneer hij zegt dat de tolk “aan de kant van de politiemensen” staat maar tegelijk neutraal blijft. Deze opmerking druist niet alleen in tegen het principe van neutraliteit, maar ook tegen dat van “meerzijdige partijdigheid”. De politieagent komt echter in een heel specifieke context tot deze vaststelling, aangezien hij werkt en gewerkt heeft in twee bijzondere sectoren: de afdeling Mensenhandel en de afdeling Zeden.

Bij de derde onderzoeksvraag geven de beëdigd tolk en de politieagent een andere verklaring voor de verschillen die zij vaststellen. Volgens de tolk zijn de verschillen toe te schrijven aan emotionele en structurele aspecten. De politieagent stelt daarentegen dat de verschillen voortvloeien uit fouten van de tolk. De respondenten zijn het er niettemin over eens dat politiemensen onvoldoende zijn opgeleid om op politiecommissariaten te werken met tolken, en dat het nationaal register in het algemeen weinig bekend is.

Dit onderzoek, dat gestoeld is op een interprofessionele analyse, levert een bijdrage aan de reflectie inzake juridisch tolkwerk. Het toont aan dat tolkwerk een gezamenlijke betekenisproductie inhoudt, die onderhevig is aan institutionele, relationele en ethische spanningen.



Drie verdere onderzoekssporen kwamen uit deze studie naar voren:

1. een betere afdekking van minderheidstalen met gerichte rekrutering en opleiding;
2. een verplichte opleiding voor politieagenten over werken met tolken;
3. opwaardering en beter gebruik van het nationaal register.

Deze masterproef toont kortom het belang van deontologische principes, maar ook van opleiding (voor beëdigd tolken en politieagenten) in het kader van een tweetalig politieverhoor met vertolking. Ze belicht ook dat tolkwerk een vorm van menselijke interactie blijft waarop verschillende voorschriften van toepassing zijn, waarbij de beëdigd tolk verplicht is om zich aan te passen aan de behoeften van de primaire sprekers om de communicatie te vergemakkelijken. Juridisch tolkwerk bij politieverhoren is dus een zeer specifieke soort tolkwerk, dat meer aandacht verdient om de fundamentele rechten van de rechtzoekenden te waarborgen.

Tabatha Menten

Vertaling: **Eva Wiertz**

Revisie: **Katleen De Bruyn**

Referenties

Algemene bepalingen / *Federale Overheidsdienst Justitie*. (s. d.). Geraadpleegd op 26 augustus 2024 op het adres

https://justice.belgium.be/fr/services_en_ligne/registre_national_et_frais_de_justice/registre_national/dispositions_generales

Ng, E. N. S., & Crezee, I. ((Red.)). (2020). *Interpreting in legal and healthcare settings : Perspectives on research and training*. International Conference on Legal and Healthcare Interpreting, Philadelphia. John Benjamins Publishing Company.

Tipton, R., & Furmanek, O. (2016). *Dialogue interpreting : A guide to interpreting in public services and the community*. Routledge, Taylor & Francis Group.





Interview met Tabatha Menten

De Taalkundige (DT): *Je hebt intussen je studie afgerond en hebt je eerste stappen op de arbeidsmarkt gezet. Wat zou je zeggen tegen de Tabatha die net de FTI-EII binnenstapt en aan de opleiding begint, zeker met het oog op de evolutie van de vertaal- en tolksector in de voorbije jaren?*

Tabatha Menten (TM): Ik zou haar vooral zeggen dat ze geen spijt zal hebben van haar keuze. Ik had nooit over mijn studiekeuze getwijfeld en na een jaar uitwisseling met Rotary keek ik maar naar één ding uit: aan mijn opleiding beginnen. Ik ben helemaal niet teleurgesteld over mijn traject, dat ondanks de moeilijkheden een zeer leerzame ervaring was en waardoor ik nu ook sta waar ik sta.

Ik zou haar ook zeggen dat sommige dagen lang leken en bepaalde lessen nutteloos, maar dat ik precies aan die lessen vandaag het meeste heb.

En bovenal zou ik haar zeggen dat ze moet blijven openstaan voor hoe de sector zich ontwikkelt. De technologie gaat snel vooruit en men is bezorgd over de vertaal- en tolksector, maar niets kan de creativiteit, de verbeeldingskracht en de vindingrijkheid van een mens vervangen.

Tot slot zou ik haar zeggen dat ze van elke stap moet genieten, want die jaren gaan heel snel voorbij.

DT: *En wat zou je zeggen tegen de Tabatha die aan de master begint en nadenkt over een onderwerp voor haar masterproef? Zou je dezelfde keuze maken? Of zou je je onderzoek vandaag een andere richting uitsturen?*

TM: Ik was heel verbaasd en heel trots. Het is altijd leuk om erkenning te krijgen voor je werk, zeker als je weet hoeveel tijd, energie en twijfels ermee gepaard zijn gegaan.



Mijn keuze vloeide voort uit mijn persoonlijke belangstelling voor tolken en het gerecht, maar werd ook deels ingegeven door mijn omgeving en de mensen rondom mij.

Nu ik eraan terugdenk, geloof ik dat ik dezelfde keuze zou maken, want in één jaar zowel een eindwerk, stages als tolkexamens tot een goed eind brengen, was verre van eenvoudig, maar doordat ik echt geïnteresseerd was in mijn masterproefonderwerp, kon ik alles aan.

DT: *Wat was je reactie toen je vernam dat je masterproef geselecteerd werd voor de Prijs voor de Beste Masterproef van de BKVT? Kende je de BKVT voordien al?*

TM: Ik was heel verbaasd en heel trots. Het is altijd leuk om erkenning te krijgen voor je werk, zeker als je weet hoeveel tijd, energie en twijfels ermee gepaard zijn gegaan.

Het gaf me ook een bepaalde voldoening, omdat het de kers op de taart was na vijf bijzonder uitdagende opleidingsjaren.

En ja, ik had al van de BKVT gehoord, maar wist niet echt wat het was. Door deze wedstrijd heb ik een organisatie leren kennen die ik maar oppervlakkig kende, hoewel ze een belangrijke rol speelt voor de erkenning van het beroep en van jongeren die erin aan de slag gaan.

DT: *Wat zou de BKVT volgens jou kunnen doen om haar zichtbaarheid bij studenten te vergroten?*

TM: Ik denk dat de BKVT zichtbaarder zou kunnen zijn van bij het begin van de opleiding, bijvoorbeeld door haar activiteiten rechtstreeks te komen voorstellen aan de FTI-EII of tijdens andere vertaal- en tolkevenementen.

Ze zou ook de loopbanen van oud-studenten beter onder de aandacht kunnen brengen, zodat de verscheidene beroepsmogelijkheden zichtbaar worden en het duidelijker is voor studenten.

Ten slotte zou ze actiever aanwezig kunnen zijn op de kanalen die studenten gebruiken en interactievere evenementen kunnen houden (ontmoetingen, discussies, getuigenissen) om een meer rechtstreekse en natuurlijke band met jonge vertalers en tolken in spe op te bouwen.

Vertaling: **Goran Van Cauwenberghe**

Revisie: **Martine De Bruyn**



UMONS



Max De Brouwer



© Max De Brouwer

Rencontre avec madame Éléonore Simonet, ministre des Classes moyennes, des Indépendants et des PME



Ce mardi 2 juin, j'ai eu l'occasion de rencontrer notre ministre de tutelle, Éléonore Simonet, lors d'une réunion organisée par l'UNPLIB (Union nationale des professions libérales et intellectuelles de Belgique), dont nous sommes membres depuis de nombreuses années.

Cette rencontre m'a permis de défendre les intérêts de nos membres. Elle illustre aussi l'utilité de faire partie d'associations faïtières d'envergure comme l'UNPLIB, la FVB, UNIZO ou la FIT, qui constituent des leviers indispensables de lobbying, d'information et de services pour une association professionnelle comme la nôtre.

Un statut mieux adapté aux travailleurs indépendants

J'ai ainsi pu plaider, avec les conservateurs-restaurateurs d'œuvres d'art — eux aussi principalement freelances — pour la création d'un statut particulier mieux adapté à la situation des travailleurs indépendants et des micro-entreprises, dont les tarifs sont écrasés par des acteurs économiques plus puissants.



Madame la Ministre a été surprise de constater que les revenus et la pension d'un interprète freelance représentent environ la moitié de ceux d'un enseignant du secondaire.

Il conviendra également de poursuivre la simplification administrative.

Une aide à la requalification

Madame la Ministre s'est montrée particulièrement intéressée par l'impact de l'IA sur la traduction. J'ai pu lui expliquer que, pour la première fois depuis treize ans, nous constatons une légère diminution du nombre de membres, avec notamment une vingtaine de personnes qui changent de métier.

J'ai indiqué que la difficulté, en matière de reconversion, provient du fait que les membres souhaitant changer d'orientation peuvent difficilement suivre des formations de requalification tout en continuant à traduire afin de pouvoir payer leurs factures.

J'ai demandé qu'un «droit passerelle» de trois mois, semblable à celui accordé pendant la pandémie de Covid, puisse être octroyé à celles et ceux qui suivent une formation de reconversion à temps plein, par exemple en vue d'obtenir l'agrégation afin de pouvoir enseigner les langues dans le secondaire.

«Demandez et il vous sera donné», dit le dicton. L'espoir serait permis si les caisses de l'État n'étaient pas dans le rouge.

Max De Brouwer

© UNPLIB





Max De Brouwer



© Max De Brouwer

Ontmoeting met Éléonore Simonet, minister voor Middenstand, Zelfstandigen en KMO's



Op dinsdag 2 juni kreeg ik de kans om onze voogdijminister Éléonore Simonet te ontmoeten tijdens een vergadering die UNPLIB organiseerde (Nationale Unie van Vrije en Intellectuele Beroepen van België), waarvan de BKVT al heel wat jaren lid is.

Tijdens deze ontmoeting kon ik de belangen van onze leden behartigen. Een dergelijke bijeenkomst illustreert ook dat het loont om lid te zijn van grote overkoepelende verenigingen zoals UNPLIB, FVB, UNIZO of FIT. Deze verenigingen zijn onmisbare hefboomen voor lobbying, informatieverwerving en dienstverlening ten behoeve van een beroepsorganisatie als de onze.

Een statuut dat beter is afgestemd op zelfstandigen

Zo kon ik samen met de kunstrestaurateurs – ook vooral freelancers – pleiten voor de invoering van een specifiek statuut dat beter inspeelt op de situatie van zelfstandigen en micro-ondernemingen. Hun tarieven hebben immers ernstig te lijden onder spelers met meer economische slagkracht.

BELANGENBEHARTIGING



De minister was verbaasd te horen dat het inkomen en het pensioen van een freelance tolk zowat de helft bedraagt van dat van een leerkracht middelbaar onderwijs.

Ook de administratieve vereenvoudiging moet worden verdergezet.

Steun voor omscholing

De minister toonde zich erg geïnteresseerd in de impact van AI op de vertaalsector. Ik vertelde haar dat we voor het eerst in dertien jaar een lichte daling van ons ledenaantal vaststellen. Een twintigtal mensen stapte over naar een ander beroep.

Ik gaf aan dat omscholing lastig is, omdat leden die van beroep willen veranderen, moeilijk een opleiding kunnen volgen om zich om te scholen, terwijl ze (moeten) blijven vertalen om hun rekeningen te kunnen betalen.

Ik heb gevraagd of er een “overbruggingsrecht” van drie maanden, vergelijkbaar met de premie tijdens de covidpandemie, kan worden toegekend aan wie voltijds een omscholing volgt, bijvoorbeeld om het aggregaat te behalen en zo taallessen te kunnen geven in het middelbaar onderwijs.

“Vraag en u zal gegeven worden”, luidt het gezegde. Er zou hoop zijn als de staatskas niet met tekorten kampte.

Max De Brouwer

Vertaling: **Helena Vansynghe**

Revisie: **Eva Wiertz**

© UNPLIB





Pieter Goffin

Chambre
Belge des
Traducteurs
et InterprètesBelgische
Kamer van
Vertalers
en Tolken

**La nouvelle commission sectorielle de la
CBTI pour les traducteurs, traductrices
et interprètes du secteur audiovisuel**

AUDIO ((•)) VERBA

**De nieuwe sectorcommissie van de BKVT
voor audiovisueel vertalers en tolken**



WWW.CBTI-BKVT.ORG

© CBTI - BKVT

Open Forum – All together now, Collaborative approaches in access and training

Wat is toegankelijkheid? Waar zijn er fysieke, psychische of cognitieve barrières die weggewerkt kunnen worden? Op welke manier kunnen en moeten doelgroepen betrokken worden bij de verwezenlijking van toegankelijke cultuur, media, infrastructuur, ruimten, ...? Bestaan er op het vlak van toegankelijkheid interessante cross-overs en loont het de moeite om een interdisciplinair studiegebied 'accessibility studies' te creëren?

Voldoende stof tot nadenken voor het OPEN Expertisecentrum van de Universiteit Antwerpen om met de steun van het Europese Directorate-General for Translation (DGT) een studiedag over dit onderwerp te organiseren. Die vond plaats op 6 mei en wij waren erbij om antwoorden (of alvast een aanzet daartoe) te vinden op de vraag: "Welke rol kunnen vertalers, tolken en audiobeschrijvers spelen om toegankelijkheid mee mogelijk te maken"?

Een hoeksteen van de democratie – Europese toegankelijkheidsrichtlijn

Sakis Maraslis, *director of ressources* van het DGT, lichtte in zijn openingswoordje alvast een tipje van de sluier. Zijn openingsstatement liet niets aan de verbeelding over: Heldere toegankelijke taal is een hoeksteen van de democratie. Niemand mag aan zijn lot worden overgelaten, ongeacht de taal die die persoon spreekt. Voor de DGT is vertaling geen louter technische oefening, maar een solidariteitsmechanisme, gericht op maximale inclusie.



Hij verwees met name naar de Europese toegankelijkheidsrichtlijn uit 2019 (die in juni 2025 in de hele Europese Unie van kracht werd, n.v.d.r.), waarin bepaald wordt dat voor bepaalde goederen en diensten toegankelijkheid gegarandeerd moeten worden. Een van de expliciet vermelde diensten zijn audiovisuele mediadiensten.

Duidelijke taal, eenvoudige taal, toegankelijke taal

Naast vertalingen is heldere taal een speerpunt van DGT. In die context ontwikkelt die Europese dienst AI-tools die teksten kunnen ‘omzetten’ naar ‘accessible language’, al is dat instrument momenteel alleen nog maar voor het Engels, Duits en Frans beschikbaar (De AI-toolkit voor meertalige diensten is hier te vinden: <https://language-tools.ec.europa.eu/>). Maar hoe moeten we ‘heldere taal’ precies begrijpen?

Dat begrip werd uitvoeriger besproken door Sara Vecchiato, docente redactologie aan de Universiteit van Udine. In haar presentatie zoomde ze in op de relatie tussen de lezer, de schrijver en de klant. Een goede schrijver moet in staat zijn om zich aan te passen zodat hij tegemoetkomt aan de noden van de lezer, zodat deze de tekst kan ‘gebruiken’ en zich de inhoud die de klant wil overbrengen kan eigen maken.

Qua taalgebruik maakt professor Vecchiato een onderscheid tussen duidelijke taal (‘plain language’), die bestemd is voor een breed, niet-gespecialiseerd doelpubliek, en eenvoudige taal (‘easy language’), die bestemd is voor doelgroepen die moeilijkheden hebben met begrijpend lezen.



Voor 'plain language' bestaat er een ISO-standaard, met grofweg drie criteria: de informatie in een tekst in duidelijke taal moet begrijpelijk (*understandable*), vindbaar (*findable*, heeft te maken met de structuur en de interne organisatie van de tekst) en relevant zijn. Vertalers en redacteurs die werken met teksten voor een breed publiek doen precies dit; teksten duidelijk en inzichtelijk maken. Een vaardigheid die af en toe wat onderbelicht blijft.

Wie schrijft in 'easy language' gaat nog een stap verder: dit is gericht op specifieke en uiteenlopende doelgroepen (laaggeschoolden, mensen met dyslexie, mensen op het autismespectrum, ...). Elk van die groepen heeft eigen noden. Idealiter worden teksten in eenvoudige taal opgesteld in voortdurend overleg met de betrokken lezers. Uiteraard is dat in de praktijk soms niet haalbaar. Vertalers en (her)schrijvers die regelmatig in contact komen met én een luisterend oor hebben voor deze of gene doelgroep hebben wel een streepje voor om zich hierin te specialiseren.

Niets over ons, zonder ons – technologie kan helpen, maar is niet zaligmakend

De volgende twee sprekers konden toegankelijkheid benaderen vanuit hun eigen ervaring.

Hannah Thompson hield een vurig pleidooi voor samenwerking met blinden en slechtzienden bij het maken van audiobeschrijvingen, in de eerste plaats omdat ze het voornaamste doelpubliek zijn en dus het best geplaatst om te bepalen welke aspecten relevant zijn om te beschrijven en welke niet.

Specifiek voor audiobeschrijving in musea, sprak ze over 'blindness gain'. Als blinden en slechtzienden samen met ziende mensen een kunstwerk beschrijven, is het resultaat anders, wordt er meer beroep gedaan op alle zintuigen, en – zo blijkt uit onderzoek – blijven de ziende deelnemers zich het kunstwerk langer herinneren. Daarnaast gaf ze nog mee dat er in het KSMKA een project loopt over die vorm van co-constructie met ziende bezoekers en blinde gidsen: Radio Bart (<https://kmska.be/nl/evenement/radio-bart>).

Hannes De Durpel van het Vlaamse Gebarentaalcentrum besprak de jongste ontwikkelingen voor doven en slechthorenden. Daarbij wees hij erop hoe belangrijk het is dat zij actief kunnen meewerken aan 'toegankelijkheidsoplossingen'. In het verleden zijn er bijvoorbeeld al dure onderzoeksprojecten op een mislukking uitgedraaid, omdat er in de dovengemeenschap geen vraag naar, noch interesse voor het eindproduct was.

Zijn uitspraken over technologie, en met name over AI, waren niet mis te verstaan. AI jaren krijgt de dovengemeenschap te horen dat al hun problemen weldra met technologie zullen worden opgelost. Ondertussen bestaat er al (een vorm van) automatische captioning en loopt er onderzoek naar automatische vertaling in gebarentaal. In deze fase is de technologie echter nog te onbetrouwbaar. Technologische tools zijn weliswaar een zeer goed hulpmiddel voor dagelijkse, niet-risicovolle communicatie (eten bestellen op restaurant, zijn weg vinden in een winkel), maar in situaties waar vlotte en volledige communicatie er toe doet (bij de bank, notaris, dokter), blijven gebarentolken onmisbaar.



Toegankelijkheid in de ruimere zin en take-aways

In de namiddag werden de registers omtrent toegankelijkheid nog verder opengetrokken. Lezingen over inclusief design, de begeleiding van personen met dyslexie in het voortgezet onderwijs, het aanleren van wiskundige begrippen in meertalige klassen,... Dat valt wellicht wat buiten de onmiddellijke scope van de beroepsvertaler of -tolk.

Daarom leek het ons interessanter om Piet Huysentruyt-gewijs te besluiten met wat we geleerd hebben op deze studiedag:

- Er is op het vlak van toegankelijkheid een belangrijke rol weggelegd voor vertalers, tolken en audiobeschrijvers. Zorgen voor heerlijk heldere communicatie is onze corebusiness. Naast onze talenkennis mogen we zeker ook onze redactionele vaardigheden in de kijker zetten.
- Als het mogelijk is, biedt co-constructie met het doelpubliek interessante mogelijkheden voor niches en specialisatie.
- Voor bepaalde producten en diensten (onder andere audiovisuele mediadiensten) is toegankelijkheid een wettelijke verplichting. Wij helpen onze klanten om wettelijk in orde te zijn.
- Technologie is prima voor dagelijkse, niet-risicovolle communicatie, maar als het er echt toe doet, is een professionele vertaler of tolk toch wel aangewezen.

Kortom, toegankelijkheid kan een nieuwe invalshoek bieden om ons beroep voor de samenleving interessant én relevant te maken. Wordt ongetwijfeld vervolgd...

Pieter Goffin



Pieter Goffin

Chambre
Belge des
Traducteurs
et InterprètesBelgische
Kamer van
Vertalers
en Tolken

**La nouvelle commission sectorielle de la
CBTI pour les traducteurs, traductrices
et interprètes du secteur audiovisuel**

AUDIO ((•)) VERBA

**De nieuwe sectorcommissie van de BKVT
voor audiovisueel vertalers en tolken**



WWW.CBTI-BKVT.ORG

© CBTI - BKVT

Open Forum – All together now, Collaborative approaches in access and training

Qu'est-ce que l'accessibilité ? Où peut-on supprimer des obstacles physiques, psychiques ou cognitifs ? Comment associer les publics concernés pour que la culture, les médias, les infrastructures et les espaces soient accessibles ? Existe-t-il des passerelles intéressantes entre les différents domaines de l'accessibilité et serait-il judicieux de constituer un domaine d'étude interdisciplinaire consacré à la recherche sur l'accessibilité ?

Autant de questions qui ont conduit le centre d'expertise OPEN de l'université d'Anvers, avec le soutien de la Direction générale de la traduction (DGT) de la Commission européenne, à organiser, le 6 mai dernier, une journée d'étude sur cette thématique. Nous y avons assisté afin de trouver des (éléments de) réponses à la question : quel rôle les métiers de la traduction, de l'interprétation et de l'audiodescription peuvent-ils jouer pour faire la part belle à l'accessibilité ?

Pierre angulaire de la démocratie - Directive européenne sur l'accessibilité

Dans son discours d'ouverture, Sakis Maraslis, directeur des ressources à la DGT, a d'emblée donné le ton. Son message était sans détour : le langage clair et accessible est l'une des pierres angulaires de la démocratie. Personne ne peut être laissé sur le bas-côté, quelle que soit la langue qu'il ou elle parle. Pour la DGT, la traduction n'est pas un simple exercice technique, c'est un mécanisme de solidarité au service d'une inclusion maximale.



Sakis Maraslis a notamment évoqué la directive européenne sur l'accessibilité adoptée en 2019 (entrée en vigueur dans l'ensemble de l'Union européenne en juin 2025, NDLR), qui impose que certains biens et services répondent à des exigences d'accessibilité. Parmi les services explicitement mentionnés figurent ceux liés aux médias audiovisuels.

Langage clair, langage simple, langage accessible

En plus de la traduction, la DGT s'attache à promouvoir une communication claire. Dans cette optique, le service européen développe des outils d'intelligence artificielle capables de convertir des textes en langage accessible. Toutefois, ceux-ci sont actuellement uniquement disponibles en anglais, en allemand et en français (la boîte à outils fondée sur l'IA pour les services multilingues est consultable sur <https://language-tools.ec.europa.eu/>). Mais comment définir avec précision le concept de « langage clair » ?

Cette question a été approfondie par Sara Vecchiato, professeure de rédactologie à l'université d'Udine, qui a centré sa présentation sur la relation entre le lecteur, le rédacteur et le client. Un bon rédacteur doit être en mesure d'adapter son texte pour qu'il réponde aux besoins de la personne qui le lit, afin que celle-ci puisse l'« utiliser » et s'approprier le contenu que le client souhaite transmettre.

S'agissant de l'emploi des langues, la professeure Vecchiato distingue le langage clair (*plain language*), destiné à un large public non spécialisé, et le langage simple (*easy language*), conçu pour des publics rencontrant des difficultés de compréhension à la lecture.



Le langage clair fait l'objet d'une norme ISO qui s'articule autour de trois critères : l'information doit être compréhensible (*understandable*), facile à trouver (*findable*, ce critère porte sur la structure et l'agencement interne du texte) et pertinente. C'est précisément ce que font les traducteurs et rédacteurs qui travaillent pour le grand public : rendre les textes clairs et intelligibles. Une compétence parfois sous-estimée.

Le langage simple va encore plus loin. Il s'adresse à des publics spécifiques et diversifiés (personnes peu scolarisées, dyslexiques, présentant un trouble du spectre autistique, etc.), chacun ayant des besoins particuliers. Idéalement, les textes en langage simple devraient être élaborés en concertation permanente avec le lectorat concerné. Une démarche qui n'est bien sûr pas toujours réalisable en pratique. Les traducteurs et rédacteurs qui entretiennent des contacts réguliers avec ces publics et parviennent à être à leur écoute disposent néanmoins d'un atout précieux pour se spécialiser dans ce domaine.

« Rien sur nous sans nous » : la technologie peut aider, mais elle n'est pas la panacée

Les deux intervenants suivants ont abordé la question de l'accessibilité à partir de leur propre expérience.

Hannah Thompson a tenu un vibrant plaidoyer pour une coopération étroite avec les personnes aveugles et malvoyantes dans l'élaboration des audiodescriptions. Principales destinataires de ces dispositifs, elles sont les mieux placées pour déterminer quels éléments méritent ou non d'être décrits.

À propos, plus spécifiquement, de l'audiodescription dans les musées, elle a évoqué le concept de *blindness gain*. Lorsque des personnes aveugles ou malvoyantes décrivent une œuvre d'art en collaboration avec des personnes voyantes, le résultat diffère : tous les sens sont davantage sollicités et, selon les recherches menées sur le sujet, l'œuvre reste gravée plus durablement dans la mémoire des personnes voyantes. Elle a également mentionné un projet actuellement mené au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers (KMSKA), intitulé Radio Bart, qui explore cette forme de coconstruction associant visiteurs voyants et guides aveugles (<https://kmska.be/fr/radio-bart>).

Hannes De Durpel, du Centre flamand de la langue des signes, a quant à lui présenté les dernières actualités pour les personnes sourdes et malentendantes. Il a insisté sur l'importance de leur participation active à la conception des « solutions d'accessibilité ». Par le passé, certains projets de recherche coûteux se sont soldés par des échecs faute d'une réelle demande ou d'un intérêt de la communauté sourde pour les produits développés.

Son propos sur la technologie, et plus particulièrement l'intelligence artificielle, était sans équivoque. Depuis des années, on promet à la communauté sourde que la technologie résoudra bientôt l'ensemble de ses difficultés. Certes, le sous-titrage automatique existe déjà sous diverses formes et des recherches sont en cours sur la traduction automatique vers la langue des signes. Mais, à ce stade, ces technologies demeurent trop peu fiables. Si elles constituent des outils précieux pour des situations de communication quotidiennes comportant peu de risques



(commander un repas au restaurant ou s'orienter dans un magasin), dès lors qu'une communication fluide et complète est essentielle (à la banque, chez le notaire ou le médecin), le recours à des interprètes en langue des signes reste indispensable.

Une conception élargie de l'accessibilité, ce que l'on a retenu

L'après-midi a permis d'élargir encore la réflexion autour de l'accessibilité. Les interventions ont porté sur des sujets comme le design inclusif, l'accompagnement des élèves dyslexiques dans l'enseignement secondaire ou encore l'enseignement des concepts mathématiques dans des classes multilingues. Des thématiques qui dépassent sans doute le champ d'action immédiat des traducteurs et des interprètes.

Voici donc, pour conclure de façon très pragmatique, quelques enseignements tirés de cette journée d'étude :

- Les métiers de la traduction, de l'interprétation et de l'audiodescription ont un rôle important à jouer dans le domaine de l'accessibilité. Garantir une communication limpide est au cœur même de nos activités. Au-delà de nos compétences linguistiques, il convient également de mettre en avant notre expertise rédactionnelle.
- Lorsque les conditions le permettent, la coconstruction avec les publics concernés ouvre des perspectives intéressantes en matière de spécialisation et de développement de créneaux professionnels.
- Pour certains produits et services, notamment les services de médias audiovisuels, l'accessibilité est une obligation légale. Nous aidons ainsi notre clientèle à se conformer à la réglementation en vigueur.
- Les technologies sont parfaitement adaptées aux situations de communication quotidiennes sans risque. En revanche, lorsque les enjeux sont importants, l'intervention d'un-e traducteur-riche ou d'un-e interprète professionnel-le demeure essentielle.

En définitive, l'accessibilité permet d'illustrer sous un nouvel angle l'intérêt et la pertinence de notre profession pour la société. Une réflexion qui ne fait sans doute que commencer...

Pieter Goffin

Traduction : **Amélie Lefèbvre**

Révision : **Laetitia Palmaerts**

Lu sur le net

France : Des traducteurs et traductrices de l'audiovisuel dénoncent une dégradation qualitative liée à l'usage massif de l'IA et de la post-édition.

Les traducteurs et traductrices travaillant notamment pour Arte évoquent une augmentation des workflows fondés sur la transcription automatique, le pivot anglais et la post-édition. Les professionnels signalent plusieurs problèmes récurrents : uniformisation stylistique, perte des nuances culturelles, confusion des registres et pression accrue sur les tarifs. Au sein de l'AVTE et de l'ATAA, des voix s'élèvent pour dénoncer ces méthodes accélérées qui détériorent la qualité du sous-titrage et du doublage, tout en fragilisant les conditions de travail des traducteurs et traductrices du secteur audiovisuel.

Cliquez [ici](#) pour en savoir plus.

Ce qu'en dit la CBTI

Les témoignages du secteur audiovisuel rappellent que rapidité et automatisation ne garantissent pas la qualité. La CBTI défend des conditions de travail permettant aux traductrices et traducteurs de préserver nuance, créativité et responsabilité professionnelle. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter notre [commission sectorielle Audioverba](#).

Audiovisuele sector

Online gespot

Frankrijk: Vertalers in de audiovisuele sector klagen over de dalende kwaliteit door het grootschalige gebruik van AI en post-editing.

De vertalers die meer bepaald voor Arte werken, wijzen op een toegenomen workflow op basis van automatische transcriptie, met Engels als tussentaal en vervolgens post-editing. De professionals trekken aan de alarmbel over meerdere terugkerende problemen: eenheidsworst wat stijl betreft, verlies van culturele nuances, verwarring tussen taalregisters en een stijgende druk op de tarieven. Binnen de AVTE (Europese federatie van nationale verenigingen en organisaties voor audiovisuele vertalers) en de ATAA (Franse beroepsvereniging voor vertalers en editors in de audiovisuele sector) gaan steeds meer stemmen op tegen deze versnelde manier van werken, die de kwaliteit van de ondertiteling en dubbing aantasten en leiden tot preciaire werkomstandigheden voor de vertalers in de audiovisuele sector.

Klik [hier](#) om meer te lezen....

Reactie van de BKVT

De getuigenissen uit de audiovisuele sector tonen aan dat snelheid en automatisering niet automatisch leiden tot kwaliteit. De BKVT pleit voor arbeidsomstandigheden waarin vertalers ruimte behouden voor nuance, creativiteit en professionele verantwoordelijkheid. Neem voor meer informatie gerust contact op met onze [sectorcommissie Audioverba](#).

Vertaling: **Helena Vansynghe** - Revisie: **Eva Wiertz**



Francis Auquier

LINGUAJURIS



Conférence EULITA 2026 - L'éthique de la justice

CONFÉRENCE ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026 D'EULITA

sous les auspices de l'association AssITIG en collaboration avec le CLA,
centre linguistique universitaire, Université de Bari Aldo Moro
19 - 20 mars 2026, Bari, Italie



AssITIG

Compte rendu et représentation CBTI

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



Bruxelles, le 28 mars 2026

Après Ljubljana l'année dernière, la Chambre belge des traducteurs et interprètes (CBTI) et sa commission LinguaJuris étaient présentes à Bari ces 19 et 20 mars 2026.

Axée sur l'éthique de la justice, la conférence s'est intéressée de près aux concepts apparentés à la notion d'éthique, rappelant que si le traducteur ou l'interprète en milieu judiciaire porte bel et bien un message, il doit rester conscient des enjeux d'une telle communication et faire preuve de conscience professionnelle. Une conscience qui peut s'éroder avec le temps sous l'effet de la pression des délais et des contraintes du métier, si l'on n'y prend garde.

La conférence a été l'occasion de rappeler le rôle de l'EULITA, qui est de donner une voix collective à une profession trop souvent dans l'ombre, et des universités, qui doivent donner un enseignement allant au-delà de la maîtrise des langues et des techniques, pour cultiver l'esprit et forger la conscience professionnelle.

L'intelligence artificielle (IA) n'aura pas pour autant été absente des débats. Traitée de manière extensive à la conférence de 2025, l'approche adoptée à Bari a notamment consisté à lancer un appel, celui de dépasser son rejet pour la considérer comme un outil aussi important que d'autres, en veillant toutefois à appliquer un principe cardinal : celui de placer au-dessus les droits de l'homme. Leur donner la priorité est la seule solution, pour que, indépendamment des techniques utilisées, les exigences procédurales et, en particulier, l'exercice des recours soient garantis.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



En rappelant les défauts reprochés à l'intelligence artificielle, alignement erroné ou trompeur, généralisation abusive, lissage langagier, il est noté que la traduction automatique (ou par IA) ne permet pas de respecter l'intégrité ou l'intégralité d'un témoignage. Le message passe, mais pas dans les formes d'origine — il ne correspond donc pas à l'ensemble de la communication, une condition sine qua non d'une traduction juridique ou judiciaire (assermentée, jurée) conforme à la déontologie.

À la différence d'une machine, l'interprète humain, de son côté, sera capable de faire preuve d'empathie et pourra identifier les problèmes, s'y adapter, distinguer les traumatismes.

Le droit, en tant que pratique sociale, vise à protéger l'humain, les relations, la vie. Si l'humain est remplacé par la machine, ce lien est perdu et, surtout, l'objectif de la justice n'est plus atteint.

Grâce à l'interprète humain, la personne qui ne connaît pas la langue de la procédure est pleinement intégrée aux débats.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



La conférence s'intéressera encore à l'exigence de professionnalisme, qui implique neutralité et éthique, impartialité et confidentialité. Un accent particulier est mis sur l'attitude de l'interprète, qui doit faire preuve de discrétion et maintenir une distance professionnelle : respecter les règles éthiques tout en gardant de l'empathie. Maîtriser une langue ne suffit pas, il faut comprendre le discours, la culture, les biais linguistiques. Développer des qualités telles que l'impartialité, la neutralité.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



eulita™



Francis Auquier, représentant CBTI
à la conférence et à l'AG de l'EULITA
les 19 et 20 mars 2026 à Bari, Italie

Country fact sheets

What's going on in the world of legal interpreting and translation



Austria

Belgium

Belgium

A national register for sworn translators and interpreters is kept by the ministry of Justice. All translators and interpreters who would like to work as official translators and interpreters need to be registered and have a register number. They are sworn.

[Open pdf →](#)

Czech Republic

À partir d'exemples concrets où des êtres humains sont confrontés à des situations extrêmes, le débat de l'après-midi s'attache à comprendre de quelle façon distinguer empathie et émotion. Faire preuve d'une haute empathie tout en sachant maîtriser ses émotions sera la clé du professionnalisme.

À la demande de Barbara Rován, présidente du comité exécutif de l'EULITA jusqu'à l'assemblée générale de cette année, Francis Auquier, présentera le vendredi matin la fiche pays rédigée par la CBTI pour la Belgique et décrira le cadre dans lequel évoluent les traducteurs et interprètes jurés (TIJ) en Belgique depuis la loi de 2014 établissant un registre national pour les experts et les TIJ, fruit direct du travail de fond qu'effectue la CBTI depuis des décennies et poursuivi aujourd'hui à travers sa commission LinguaJuris. Cette fiche pays est disponible sur le site internet de l'EULITA, à la page <https://eulita.eu/country-fact-sheets>.

Francis Auquier

LINGUAJURIS

Commission sectorielle des traducteurs et
interprètes jurés (TIJ) de la CBTI

Pour toute information complémentaire :
linguajuris@cbti-bkvt.org



Francis Auquier

LINGUA JURIS



EULITA-conferentie 2026 - The Ethics of Justice

CONFÉRENCE ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026 D'EULITA

sous les auspices de l'association AssITIG en collaboration avec le CLA,
centre linguistique universitaire, Université de Bari Aldo Moro
19 - 20 mars 2026, Bari, Italie



AssITIG

Verslag en vertegenwoordiging van de BKVT

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



Brussel, 28 maart 2026

Na Ljubljana vorig jaar vond de Eulita-conferentie dit jaar op 19 en 20 maart plaats in Bari (Italië). De Belgische Kamer van Vertalers en Tolken en haar commissie LinguaJuris waren naar goede gewoonte van de partij.

Met als hoofdthema 'The Ethics of Justice' ging de conferentie dieper in op het begrip ethiek en aanverwante aspecten, waarbij erop werd gewezen dat de vertaler of tolk in een gerechtelijke context weliswaar een boodschap overbrengt, maar zich bewust moet blijven van de uitdagingen die daarbij komen kijken en blijk moet geven van beroepsethiek. Voor wie niet oplet, kan deze beroepsethiek mettertijd afzwakken onder druk van deadlines en de eisen van het beroep.

In dit verband spelen EULITA en de universiteiten een belangrijke rol: EULITA als vereniging die een collectieve stem geeft aan een beroep dat al te vaak in de schaduw blijft, en de universiteiten die zich niet alleen moeten toespitsen op het aanleren van talen en technieken, maar ook moeten werken aan de mentale ontwikkeling en de beroepsethiek.

Toch ontbrak artificiële intelligentie (AI), een thema dat uitgebreid aan bod kwam tijdens de conferentie van 2025, ook nu niet in de debatten. In Bari werd opgeroepen om de afwijzing van AI te overstijgen en AI als een tool te beschouwen die op gelijke voet staat met andere tools, zonder echter een cruciaal principe uit het oog verliezen, namelijk dat de mensenrechten altijd op de eerste plaats moeten komen. De mensenrechten vooropstellen is de enige manier om, los van de gebruikte technieken, de procedurevereisten en vooral de uitoefening van de rechtsmiddelen te waarborgen.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



Gelet op de tekortkomingen van artificiële intelligentie, zoals foutieve of misleidende alignment of uitlijning, onterechte veralgemening en taalkundige vervlakking, wordt erop gewezen dat het met automatische vertaling (of vertaling met behulp van AI) niet mogelijk is om een getuigenis 100% correct en integraal weer te geven. De boodschap wordt inhoudelijk overgebracht, maar een aantal vormelijke kenmerken, zoals haperingen, die mogelijk relevant zijn voor de getuigenis gaan verloren. Daardoor stemt de vertaling niet volledig overeen met de oorspronkelijke mededeling, wat nochtans een noodzakelijke voorwaarde is voor een (beëdigde) juridische of gerechtelijke vertaling conform de deontologie. In tegenstelling tot een machine kan een menselijke tolk blijf geven van empathie, de vinger leggen op problemen en zich daaraan aanpassen, trauma's onderkennen.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



Het recht, als maatschappelijke praktijk, is erop gericht de mens, relaties, het leven te beschermen. Als de mens vervangen wordt door machines, gaat deze band verloren en wordt de doelstelling van justitie niet meer bereikt. Dankzij de menselijke tolk wordt een persoon die de proceduretaal niet kent volledig bij de debatten betrokken.

Tijdens de conferentie werd ook aandacht besteed aan de vereiste professionaliteit, die neutraliteit en ethiek, onpartijdigheid en vertrouwelijkheid inhoudt. Daarbij wordt in het bijzonder de klemtoon gelegd op de houding van de tolk, die blijf moet geven van discretie en een professionele afstand moet bewaren: het komt erop aan de ethische regels in acht nemen en tegelijkertijd empathisch te blijven. Het volstaat niet om de taal te kennen. De tolk moet ook inzicht hebben in de gedachtegang, de cultuur, stereotiep taalgebruik en kwaliteiten ontwikkelen zoals onpartijdigheid en neutraliteit.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



eulita™



Francis Auquier, vertegenwoordiger van de BKVT, op de conferentie en de algemene vergadering van EULITA op 19 en 20 maart 2026 in Bari, Italië

Country fact sheets

What's going on in the world of legal interpreting and translation



Austria

Belgium

Belgium

A national register for sworn translators and interpreters is kept by the ministry of Justice. All translators and interpreters who would like to work as official translators and interpreters need to be registered and have a register number. They are sworn.

[Open pdf -->](#)

Czech Republic

Aan de hand van concrete voorbeelden waarbij mensen met extreme situaties worden geconfronteerd, probeerden de deelnemers tijdens het debat in de namiddag empathie en emotie van elkaar te onderscheiden. Veel empathie tonen en tegelijkertijd je emoties onder controle weten te houden, is de sleutel tot een professionele houding.

Op vraag van Barbara Rován, voorzitter van het bestuursorgaan van EULITA tot en met de algemene vergadering van dit jaar, stelde Francis Auquier vrijdagochtend de landenficke voor die de BKVT voor België heeft opgesteld. Hij beschreef ook het kader waarin de beëdigd vertalers en tolken (BVT's) in België werken sinds de wet van 2014 tot oprichting van een nationaal register voor gerechtsdeskundigen en beëdigd vertalers en tolken, die het rechtstreekse resultaat is van het gedegen werk dat de BKVT al decennialang verricht en dat vandaag wordt voortgezet via haar commissie LinguaJuris. Deze landenficke is terug te vinden op de website van EULITA, op de pagina <https://eulita.eu/country-fact-sheets>.

Francis Auquier

Vertaling: **Annemie Wynen**

Revisie: **Wendy Asselberghs**

LINGUAJURIS

Sectorcommissie Beëdigd Vertalers en Tolken
(BVT's) van de BKVT

Voor meer informatie: linguajuris@cbti-bkvt.org



Francis Auquier

LINGUAJURIS



2026 EULITA conference - The Ethics of Justice

CONFÉRENCE ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2026 D'EULITA

sous les auspices de l'association AssITIG en collaboration avec le CLA,
centre linguistique universitaire, Université de Bari Aldo Moro

19 - 20 mars 2026, Bari, Italie



AssITIG

CBTI-BKVT report on attendance and representation

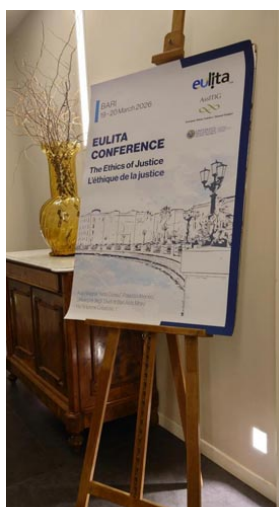
Brussels, 28 March 2026

Following on from Ljubljana last year, the Belgian Chamber of Translators and Interpreters (CBTI-BKVT) and its LinguaJuris committee attended the conference in Bari on 19 and 20 March 2026.

With a focus on the ethics of justice, the conference explored related ethical themes, noting that since translators and interpreters in legal settings convey a message, they must remain mindful of the implications of such communication and demonstrate professional integrity. This is a moral compass that can easily erode over time under the pressure of deadlines and the constraints of the profession if one is not vigilant.

The conference served as a reminder of the role of EULITA – giving a collective voice to a profession that is too often overlooked – and of universities, which must provide an education that goes beyond language and technical proficiency, and fosters professional integrity and critical thinking.

Artificial intelligence (AI) was by no means absent from the proceedings. While AI was addressed at length at the 2025 conference, the approach adopted in Bari focused mainly on a call to move beyond outright rejection and instead view it as a tool as important as any other, provided that the cardinal principle of upholding human rights is applied. Prioritising these rights is the only way to ensure that procedural requirements – specifically the right to legal redress – remain guaranteed, regardless of the methods used.



© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



Recalling the inherent flaws of AI, such as erroneous or misleading alignment (“hallucination”), over-generalisation and linguistic flattening, it was noted that machine translation (or AI-driven translation) fails to respect the integrity or completeness of a witness’s testimony. While the message is conveyed, it is not in its original form, meaning it does not encompass the entirety of the communication, which is a *sine qua non* for legal or judicial translation (whether sworn or certified) that complies with professional ethics. Unlike a machine, a human interpreter can demonstrate empathy, identify problems, recognise trauma and adapt accordingly.

The purpose of law, as a social practice, is to protect people, relationships and life itself. If this human element is replaced by a machine, the connection is severed and, above all, the very purpose of justice is defeated. Thanks to a human interpreter, an individual unfamiliar with the language of the proceedings is fully involved in the oral arguments.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



The conference also addressed the requirement for professionalism, entailing neutrality, ethics, impartiality and confidentiality. Particular emphasis was placed on the interpreter’s demeanour: they must show discretion and maintain a professional distance – upholding ethical rules while remaining empathetic. Fluency in a language is not enough: interpreters also have to understand the nuances of speech and culture and be aware of linguistic biases, while developing qualities such as neutrality and impartiality.

© Francis Auquier, Anna Maria Nyaradi-Daube



eulita™



Francis Auquier, représentant CBTI à la conférence et à l'AG de l'EULITA les 19 et 20 mars 2026 à Bari, Italie



Austria

Belgium

Belgium

A national register for sworn translators and interpreters is kept by the ministry of Justice. All translators and interpreters who would like to work as official translators and interpreters need to be registered and have a register number. They are sworn.

[Open pdf](#) →

Czech Republic

Drawing on real-life examples of people facing extreme situations, the afternoon discussion focused on the distinction between empathy and emotion. Demonstrating a high degree of empathy while maintaining control over one's emotions is key to professionalism.

On Friday morning, at the request of Barbara Rován, who was President of EULITA until this year's General Assembly, Francis Auquier presented the country fact sheet for Belgium, which had been drawn up by the CBTI-BKVT. He then described the framework within which sworn translators and interpreters (STIs) have been operating in Belgium since the 2014 law establishing a national register for experts and STIs came into effect. This was a direct result of the groundwork carried out by the CBTI-BKVT over several decades, and which is still ongoing through its LinguaJuris committee. The country fact sheet is available on the EULITA website at <https://eulita.eu/country-fact-sheets>.

Francis Auquier

Translation: **Maira Bluer**

LINGUAJURIS

CBTI-BKVT Sworn Translators and Interpreters
Sectoral Committee

For further information: linguajuris@cbti-bkvt.org



Lu sur le net

Les Pays-Bas confirment l'existence d'un cadre de qualité strict pour les traducteurs et interprètes jurés.

Le Bureau Wbvt, l'organe néerlandais chargé d'appliquer la loi relative aux traducteurs et interprètes jurés, rappelle que seuls les professionnels inscrits au registre des traducteurs et interprètes jurés sont habilités à accomplir des missions jurées. Le registre s'appuie sur les niveaux de langue du cadre de référence commun européen pour les langues (CECRL) : C1 et B2 pour les interprètes et C1 pour les traducteurs. Le gouvernement néerlandais soumet explicitement l'accès aux missions judiciaires à des exigences de qualité et d'intégrité, dont la formation continue et le renouvellement de l'enregistrement.

Cliquez [ici](#) pour en savoir plus.

Ce qu'en dit la CBTI

Le système néerlandais prouve qu'il est possible d'associer structurellement le contrôle qualité et la formation continue au métier des linguistes judiciaires. La CBTI souligne toutefois que des exigences de qualité doivent aller de pair avec une rémunération correcte.

Traduction : **Sophie Lozet**

Révision : **Céline Maes**

Online gespot

Nederland bevestigt streng kwaliteitskader voor beëdigde tolken en vertalers.

Het Bureau Wbvt benadrukt opnieuw dat enkel professionals die zijn opgenomen in het Register beëdigde tolken en vertalers bevoegd zijn om beëdigde opdrachten uit te voeren. Het register werkt met taalniveaus gebaseerd op het Europees Referentiekader (ERK): C1- en B2-niveau voor tolken en C1-niveau voor vertalers. De Nederlandse overheid koppelt toegang tot gerechtelijke opdrachten expliciet aan kwaliteits- en integriteitsvoorwaarden, inclusief permanente vorming en registratieverlenging

Klik hier om meer te lezen..

Reactie van de BKVT

Het Nederlandse systeem toont hoe kwaliteitscontrole en permanente vorming structureel kunnen worden ingebouwd in gerechtelijke taalberoepen. BKVT benadrukt wel dat kwaliteitsvereisten gepaard moeten gaan met correcte verloning.



© Roland Lousberg

Arjan Kwakkenbos



Jaarverslag ELIS: de huidige situatie en toekomstverwachtingen van de vertaalsector

ELIS publiceerde onlangs haar jaarverslag met de resultaten van de enquête over de trends in de (ver)taalsector en de verwachtingen van de vertalers en tolken. De enquête leverde opnieuw interessante inzichten op, die we graag met jullie delen. Hoewel de enquête werd uitgevoerd bij LSC's (vertaalbureaus), zelfstandige vertalers, academici en studenten, focussen we in deze samenvatting op de eerste twee categorieën, de LSC's en zelfstandige vertalers.

De algemene conclusie is dat traditionele vertaaldiensten belangrijk blijven, maar door de snelle opkomst van AI en machinevertaling onder zware druk staan. Zowel zelfstandige vertalers als vertaalbureaus ervaren een daling van activiteit, prijsniveau en toekomstvertrouwen. Tegelijk zoeken beide groepen naar manieren om hun positie te behouden, met name door zich te specialiseren, nieuwe activiteiten aan te bieden en door op een verantwoorde manier gebruik te maken van AI voor vertalingen.

1. Zelfstandige vertalers: een moeilijke situatie met pragmatische oplossingen

Het aantal actieve vertalers daalde in 2025 met 11%, waar dit in 2024 nog 3% bedroeg. De toekomstverwachtingen zijn dus vrij negatief, met een algemene onzekerheid over de financiële toekomst. Dit gevoel is uiteraard het gevolg van de opkomst van AI en MT. Toch blijven vertalers op zich tevreden over hun werk (mede door de gunstige werk-privébalans) en blijft hun liefde voor de taalsector overeind.

Dit laatste verklaart hoogstwaarschijnlijk de 'pragmatische' reactie bij vertalers door binnen de taalsector op zoek te gaan naar een nieuwe (hoofd)activiteit om hun inkomen veilig te stellen. Dit kan zijn door andere vertaalactiviteiten uit te oefenen (editing of post-editing, transcreatie, ...) of door andere taalgebonden activiteiten te zoeken. Daarnaast schaven vertalers ook hun AI-skills en kennis van AI-tools bij en proberen ze zich te specialiseren in bepaalde niches. Nog in het kader van diversificatie blijven vertalers actief op zoek gaan naar directe klanten, al doen vertaalbureaus uiteraard hetzelfde.



Bij ongeveer 60% van de opdrachten speelt automatische vertaling of post-editing inmiddels een rol. In de helft van de gevallen gebeurt dit op vraag van de klant (voornamelijk door bureaus), maar in de helft wordt deze mogelijkheid door de vertaler zelf gebruikt of voorgesteld.

Een interessant gegeven ten slotte is dat er bij vertalers met rechtstreekse klanten een gevoel van 'dankbaarheid' ontstaat omdat de klant er in deze AI-tijden bewust voor kiest om in zee te gaan met een menselijke vertaler. Dit gevoel draagt bij aan de werktevredenheid.

2. Vertaalbureaus: onder druk en op zoek naar oplossingen

Ook LSC's wijzen op een algemeen negatieve marktsituatie en delen de negatieve toekomstverwachtingen van de vertalers. Concreet uit dit zich in een afname met 32% van het aantal actieve vertaalbureaus in 2025, tegenover 23% in 2024. Deze cijfers liggen dus hoger dan bij de vertalers en tolken zelf, die uiteraard flexibeler zijn qua werking.

Net zoals de zelfstandige taalspecialisten proberen ook de LSC's actief in te spelen op de veranderende marktsituatie, vooral door nieuwe activiteiten en diensten aan te bieden en hun bedrijfsmodel aan te passen aan de nieuwe realiteit.

Vertaalbureaus staan over het algemeen positiever tegenover de mogelijkheden van AI dan vertalers. Zo beschouwen ze AI als een standaardonderdeel van het vertaalproces, verwachten ze dat AI tot een algemene volumestijging zal leiden en zien ze tolkdiensten als een duidelijke groeimarkt. Ook denken de LSC's dat het belang van lokalisatie zal groeien: lokale, gerichte marketing en transcreatie winnen volgens hen aan belang en worden minder bedreigd door de impact van AI.

3. Houding ten opzichte van AI

Ondertussen is het voor elke partij in de vertaalketen duidelijk dat AI een realiteit is, al verschilt de manier waarop er naar de mogelijkheden van de technologie wordt gekeken. Algemeen geldt dat de houding ten opzichte van AI verslechtert naarmate men naar het einde van de 'schakel' kijkt. Waar eindklanten vrij positief staan ten opzichte van de mogelijkheden van AI (en zich dus weinig

Market activity



Figure 17 – Market activity expectations



Figure 18 – Activity evolution

bewust zijn van de risico's), zien LSC's er wel de mogelijkheden van in maar zijn ze zich erg bewust van de risico's (en stellen ze zich grote vragen bij de verwachtingen van de eindklanten). De vertalers zelf tot slot staan eerder negatief tegenover de kwaliteit van automatische vertalingen. Bovendien is deze houding nog verslechterd tegenover een jaar geleden.



Figure 36 - Reaction independent professionals

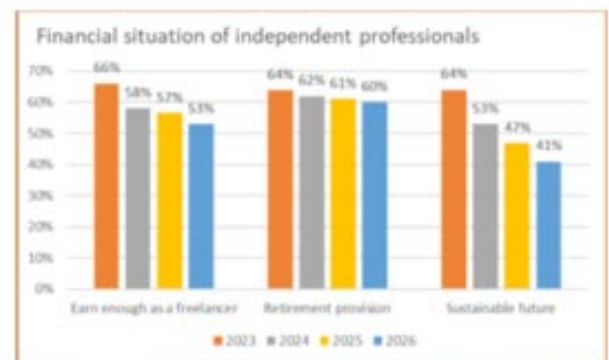


Figure 34 - Freelancing as a sustainable activity

4. Rol van beroepsverenigingen

De enquête bevatte ook een vrij invulveld over de rol van beroepsverenigingen. Algemeen kwamen hier drie zaken naar voren. Ten eerste wordt er van beroepsverenigingen verwacht dat ze het beroep van vertalers en tolken verdedigen, bijvoorbeeld in de strijd tegen al te lage tarieven. Daarnaast verwachten de respondenten ook dat beroepsverenigingen actief communiceren over de risico's van automatische vertalingen, om zo de soms overdreven verwachtingen van klanten op het vlak van AI te temperen. En ten slotte vinden de respondenten dat beroepsverenigingen nóg actiever moeten communiceren met andere spelers in de sector, bijvoorbeeld met de LSC's.

5. Conclusie: aanpassingsvermogen en specialisatie van grote waarde

Hoewel de markt op dit moment dus vrij negatief is en ook de toekomstverwachtingen van de LSC's en zelfstandige vertalers niet al te rooskleurig zijn, wijst het onderzoek op het belang van een pragmatische houding en flexibiliteit. Zelfstandige vertalers onderscheiden zich door de situatie 'te aanvaarden zoals ze is' en zich hieraan aan te passen, vooral door andere activiteiten te zoeken (diversificatie) en zich te specialiseren.

Arjan Kwakkenbos



© Roland Lousberg

Arjan Kwakkenbos



Rapport ELIS : situation actuelle et perspectives du secteur de la traduction

ELIS a récemment publié son rapport annuel présentant les résultats de son enquête sur les tendances du secteur de la traduction et de l'interprétation ainsi que sur les attentes des traducteurs et interprètes. Cette enquête a, une nouvelle fois, livré des enseignements intéressants, que nous souhaitons partager. Bien qu'elle ait été menée auprès des prestataires de services linguistiques (agences de traduction), des traducteurs indépendants, du monde académique et des étudiants, ce résumé se concentre sur les deux premières catégories : les agences de traduction et les traducteurs indépendants.

Selon la conclusion générale, les services de traduction traditionnels demeurent essentiels, mais subissent une forte pression en raison de l'essor rapide de l'intelligence artificielle et de la traduction automatique. Les traducteurs indépendants comme les agences constatent une baisse de leurs activités, des prix et de leur confiance en l'avenir. Parallèlement, les deux groupes cherchent à préserver leur position en se spécialisant, en développant de nouveaux services et en recourant à l'IA de manière responsable dans leurs processus de traduction.

1. Les traducteurs indépendants : une situation difficile, des solutions pragmatiques

En 2025, le nombre de traducteurs actifs a diminué de 11 %, contre 3 % en 2024. Les perspectives sont donc plutôt pessimistes et marquées par une incertitude générale quant à l'avenir financier de la profession. Cette situation est évidemment liée à l'essor de l'IA et de la traduction automatique. Les traducteurs restent néanmoins satisfaits de leur métier, notamment grâce à un bon équilibre entre vie professionnelle et vie privée, et leur attachement au secteur linguistique demeure intact.

Cet attachement explique sans doute leur réaction pragmatique : ils cherchent, au sein même du secteur linguistique, une nouvelle activité (principale) afin de sécuriser leurs revenus. Il peut s'agir d'autres activités de traduction (révision, post-édition, transcréation, etc.) ou d'autres activités liées

aux langues. En outre, ils développent leurs compétences en IA, approfondissent leurs connaissances des outils d'IA et cherchent à se spécialiser dans certaines niches. Dans cette logique de diversification, ils poursuivent également leur recherche de clients directs, même si les agences de traduction font naturellement de même.



Aujourd'hui, environ 60 % des projets font intervenir la traduction automatique ou la postédition. Dans la moitié des cas, cette pratique est demandée par le client (principalement via les agences), tandis que dans l'autre moitié, elle est utilisée ou proposée par le traducteur lui-même.

Enfin, un élément intéressant ressort de l'enquête : les traducteurs qui travaillent directement avec leurs clients éprouvent un sentiment de gratitude lorsque ceux-ci choisissent délibérément de faire appel à un traducteur humain malgré l'essor de l'IA. Ce sentiment contribue à leur satisfaction au travail.

2. Les agences de traduction : sous pression et en quête de solutions

Les agences de traduction dressent, elles aussi, un constat négatif de la situation du marché et partagent le pessimisme des traducteurs quant à l'avenir. Concrètement, le nombre d'agences actives a diminué de 32 % en 2025, contre 23 % en 2024. Cette baisse est plus marquée que chez les traducteurs et interprètes indépendants, qui disposent d'une plus grande souplesse dans leur fonctionnement.

Comme les spécialistes linguistiques indépendants, les agences s'efforcent de s'adapter à l'évolution du marché, surtout en développant de nouvelles activités et de nouveaux services, ainsi qu'en faisant évoluer leur modèle économique face à la nouvelle réalité.

Les agences de traduction adoptent généralement une vision plus positive des possibilités offertes par l'IA que les traducteurs. Elles considèrent l'IA comme un élément standard du processus de traduction, s'attendent à une augmentation globale des volumes grâce à cette technologie et voient dans l'interprétation un marché à fort potentiel de croissance. Elles estiment également que la localisation gagnera du terrain : le marketing localisé et ciblé ainsi que la transcréation prendront davantage de place et seront moins exposés aux effets de l'IA.

Market activity



Figure 17 – Market activity expectations



Figure 18 – Activity evolution



Figure 36 - Reaction independent professionals



3. Attitude face à l'IA

Tous les acteurs de la chaîne de traduction considèrent désormais l'IA comme une réalité, même si leur perception de ses possibilités varie. De manière générale, plus on avance vers la fin de la chaîne, plus l'attitude à l'égard de l'IA devient critique. Les clients finaux voient plutôt positivement les possibilités offertes par l'IA et sont peu conscients des risques. Les agences reconnaissent son potentiel tout en étant très conscientes des risques et en s'interrogeant sur les attentes parfois irréalistes des clients. Les traducteurs, quant à eux, portent un regard plus négatif sur la qualité des traductions automatiques. Cette perception s'est encore détériorée par rapport à l'année précédente.

4. Le rôle des associations professionnelles

L'enquête comportait également une question ouverte sur le rôle des associations professionnelles. Trois attentes principales se dégagent. Premièrement, les répondants souhaitent que ces associations défendent activement la profession de traducteur et d'interprète, notamment face à des tarifs trop bas. Deuxièmement, ils attendent une communication active sur les risques liés à la traduction automatique afin de tempérer les attentes parfois excessives des clients en matière d'IA. Enfin, les répondants estiment que les associations professionnelles devraient encore renforcer leur communication avec les autres acteurs du secteur, notamment avec les agences de traduction.

5. Conclusion : les capacités d'adaptation et la spécialisation constituent des atouts majeurs

Même si la situation actuelle du marché est difficile et que les perspectives des agences et des traducteurs indépendants restent peu encourageantes, l'étude met en évidence l'importance d'une attitude pragmatique et d'une grande capacité d'adaptation. Les traducteurs indépendants se distinguent par leur aptitude à accepter la réalité telle qu'elle est et à s'y adapter, notamment en diversifiant leurs activités et en se spécialisant.

Arjan Kwakkenbos

Traduction: **Jenny Vanmaldeghem**

Révision: **Céline Maes**



© Brigitte Cianci



Welzijn van simultaantolken

Een essentieel beroep onder hoogspanning!

Brigitte Cianci

In onze dagelijkse praktijk weten we hoe veeleisend simultaan tolken is. In real time vertalen, complexe toespraken volgen, voortdurend schakelen... het zijn precies deze uitdagingen die het beroep boeiend maken, maar ook zwaar.

Toch krijgt het welzijn van tolken nog te weinig aandacht. In het kader van mijn opleiding tot preventieadviseur niveau 1 heb ik mijn eindwerk gewijd aan vier cruciale welzijnsdomeinen binnen het beroep van simultaantolk.¹ In dit artikel licht ik enkele belangrijke conclusies toe.

De titel van de studie luidt: *"Simultaantolken in de spotlights. Een analyse van vier cruciale welzijnsdomeinen: gezondheid, psychosociale aspecten, fysieke & cognitieve ergonomie en arbeidshygiëne"*.¹ In dit grondige werk schets ik een realiteit die op het terrein maar al te herkenbaar is: simultaantolken worden blootgesteld aan aanzienlijke fysieke, cognitieve en psychosociale belasting die vaak onderschat wordt. Dit onderstreept de noodzaak om een aantal welzijnsmaatregelen structureel te verankeren.

Gezondheid: stem en gehoor onder druk

Tolken zijn letterlijk de stem van anderen. Dat intensieve stemgebruik kan leiden tot stemvermoeidheid en soms zelfs tot meer blijvende klachten. Tegelijkertijd brengen het langdurige gebruik van hoofdtelefoons en een wisselende geluidskwaliteit ook risico's voor het gehoor met zich mee.

Ondanks deze risico's blijven preventiemaatregelen nog steeds schaars. Zo laten veel tolken geen regelmatige opvolging van stem of gehoor uitvoeren, terwijl net die functies essentieel zijn voor de uitoefening van het beroep.

¹ Dit onderzoek werd bekroond met de Award voor het beste eindwerk van Prevent.

² De studie wordt momenteel ook vertaald naar het Frans met als titel: «*L'interprète simultané sous les projecteurs. Une analyse de quatre domaines cruciaux du bien-être : la santé, les aspects psychosociaux, l'ergonomie physique & cognitive et l'hygiène du travail*».



© Brigitte Cianci

Psychosociale druk: een reële belasting

Het beroep gaat gepaard met een hoge werkdruk. De nood aan precisie in real time, de krappe deadlines, de soms gevoelige inhoud en het gebrek aan voorafgaande informatie over de opdrachten dragen bij tot een verhoogd stressniveau.

Daarnaast kan tolken op afstand of RSI (remote simultaneous interpretation) gepaard gaan met een gevoel van isolement, wat een bijkomende psychosociale belasting vormt.

Ergonomie: tussen fysieke belasting en cognitieve overbelasting

Op fysiek vlak zijn de knelpunten algemeen bekend: langdurige statische houdingen, soms onaangepast meubilair, mobiele cabines of suboptimale werkomstandigheden. Deze omstandigheden kunnen leiden tot musculoskeletale klachten.

Op cognitief vlak vormt de mentale belasting de grootste uitdaging. Simultaan tolken vergt een voortdurende activering van meerdere processen tegelijk: luisteren, begrijpen, analyseren en herformuleren, en dat binnen een zeer kort tijdsbestek.

Die belasting wordt sterk beïnvloed door de werkomstandigheden. Het spreektempo van de sprekers is daarbij een bepalende factor. Te snelle of weinig gestructureerde tussenkomsten verkleinen de beschikbare verwerkingstijd en verhogen de cognitieve belasting.

Daar komen nog andere gekende factoren bij zoals slechte geluidskwaliteit, laattijdige of onvolledige briefings en gefragmenteerde informatie. In zulke omstandigheden moet de tolk extra cognitieve inspanningen leveren om de kwaliteit van de prestatie te waarborgen.

In geval van RSI worden deze knelpunten nog versterkt door het verlies aan visuele houvast, de afhankelijkheid van technologie en wisselende audiokwaliteit. Het is dan ook niet verwonderlijk dat de cognitieve belasting als het grootste risico voor simultaantolken naar voren komt.



Arbidsomstandigheden: directe impact op prestaties

Omgevingsfactoren zoals luchtkwaliteit, temperatuur en ventilatie hebben een directe invloed op concentratie en alertheid.

In sommige cabines kunnen onaangepaste omstandigheden de prestaties ondermijnen. Dit onderstreept het belang om deze factoren als volwaardig onderdeel van welzijn te beschouwen.

Technologie: tussen kansen en nieuwe risico's

Digitale tools en artificiële intelligentie kunnen een nuttige ondersteuning bieden, met name bij de voorbereiding van terminologie. Tegelijk brengt tolken op afstand nieuwe uitdagingen met zich mee: wisselende geluidskwaliteit, technische beperkingen, isolement en een verhoogde cognitieve belasting. Een doordachte inzet van deze technologieën is bijgevolg noodzakelijk.

Een gedeelde verantwoordelijkheid

Het verbeteren van het welzijn van tolken vraagt om concrete acties op verschillende niveaus.

Voor tolken blijft een grondige voorbereiding cruciaal om de cognitieve belasting te beperken, zeker bij snelle sprekers. Ook het respecteren van pauzes, werken in duo en het toepassen van aangepaste strategieën helpen om de belasting beheersbaar te houden. Bescherming van stem en gehoor, evenals aandacht voor ergonomie – zeker bij RSI – zijn onmisbaar.

Opdrachtgevers en tolkenbureaus spelen eveneens een sleutelrol. Volledige briefings, een realistische organisatie van het werk en degelijke technische omstandigheden (geluidskwaliteit, cabine en ventilatie) zijn bepalend voor zowel welzijn als kwaliteit van de prestaties.

Tot slot is er ook een belangrijke rol weggelegd voor de beroepsverenigingen en de tolkenfaculteiten om deze inspanningen te ondersteunen door goede praktijken te verspreiden en de welzijnsaspecten sterker te integreren in de opleiding en de begeleiding van tolken.

Conclusie

Het welzijn van simultaantolken is geen luxe. Het is een essentiële voorwaarde voor kwaliteitsvol werk en een duurzaam beroep.

Een betere erkenning van deze uitdagingen vormt een noodzakelijke stap om de arbeidsomstandigheden te verbeteren en het beroep toekomstbestendig te maken.

Brigitte Cianci

© Brigitte Cianci



Brigitte Cianci

Bien-être des interprètes simultanés

Un métier essentiel sous haute tension!

Dans notre pratique quotidienne, nous savons à quel point l'interprétation simultanée est exigeante. Traduire en temps réel, suivre des discours complexes, s'adapter en permanence... autant de défis qui font la richesse du métier, mais aussi sa difficulté.

Pourtant, la question du bien-être des interprètes reste encore trop peu abordée. Dans le cadre de ma formation de conseillère en prévention niveau 1, j'ai consacré mon mémoire de fin d'études à l'analyse de quatre domaines cruciaux du bien-être de la profession d'interprète simultané.¹ Dans cet article, j'en présente quelques conclusions importantes.

Le titre de l'étude? *"Simultaantolken in de spotlights. Een analyse van vier cruciale welzijnsdomeinen : gezondheid, psychosociale aspecten, fysieke & cognitieve ergonomie en arbeidshygiëne"*.² Dans cet ouvrage très fouillé, je mets en évidence une réalité du terrain bien connue : les interprètes sont exposés à des contraintes physiques, cognitives et psychosociales considérables et souvent sous-estimées. Elles supposent de prendre en compte un certain nombre de mesures essentielles en matière de bien-être.

Santé : la voix et l'audition en première ligne

Les interprètes sont littéralement la voix des autres. Cette utilisation intensive de la voix peut entraîner une fatigue vocale, voire des troubles plus persistants. Parallèlement, l'usage prolongé des écouteurs et les variations de qualité sonore exposent à des risques auditifs.

Malgré ces risques, les mesures de prévention restent très limitées. Une part importante des interprètes ne s'imposent pas de suivi régulier de la voix ou de l'audition, alors même que ces fonctions sont essentielles à l'exercice du métier.

¹ Cette recherche a remporté l'Award du meilleur travail de fin d'études de Prevent.

² Cette étude est actuellement en cours de traduction en français sous le titre : *« L'interprète simultané sous les projecteurs. Une analyse de quatre domaines cruciaux du bien-être : la santé, les aspects psychosociaux, l'ergonomie physique & cognitive et l'hygiène du travail »*.



© Brigitte Cianci

Pression psychosociale : une charge bien réelle

Le métier est caractérisé par une pression importante. Les exigences de précision en temps réel, les délais serrés, les contenus parfois sensibles et le manque d'informations en amont des missions contribuent à un niveau de stress élevé.

L'interprétation simultanée à distance (ISD) peut en outre s'accompagner d'un sentiment d'isolement qui constitue un facteur psychosocial supplémentaire à prendre en compte.

Ergonomie : entre contraintes physiques et surcharge cognitive

Sur le plan physique, les contraintes sont bien connues : positions statiques prolongées, mobilier parfois inadapté, cabines mobiles ou configurations non optimales. Ces conditions peuvent entraîner des troubles musculosquelettiques.

Sur le plan cognitif, la charge mentale constitue le principal enjeu. L'interprétation simultanée implique de mobiliser plusieurs processus en continu : écouter, comprendre, analyser et reformuler, dans un laps de temps très court.

Cette charge est fortement impactée par les conditions de travail. Le débit des orateurs est un facteur déterminant. Des intervenants qui parlent trop vite ou de manière peu structurée réduisent le temps disponible pour traiter l'information, ce qui augmente la charge cognitive.

À cela s'ajoutent d'autres facteurs bien connus : mauvaise qualité sonore, briefings tardifs ou incomplets, informations fragmentées. Dans ces situations, l'interprète doit mobiliser davantage de ressources cognitives pour maintenir la qualité de la prestation.

En ISD, ces contraintes sont encore renforcées par la perte de repères visuels, la dépendance accrue à la technologie et une qualité audio variable. Il n'est dès lors guère surprenant que la charge cognitive apparaisse comme le principal risque pour les interprètes simultanés.



Conditions de travail : un impact direct sur la performance

Les facteurs environnementaux, tels que la qualité de l'air, la température et la ventilation, ont un impact direct sur la concentration et la vigilance.

Dans certaines cabines, des conditions inadéquates peuvent nuire aux performances, ce qui souligne l'importance de considérer ces éléments comme des facteurs de bien-être à part entière.

Technologie : entre opportunités et contraintes

Les outils numériques et l'IA offrent un soutien utile, notamment pour la préparation terminologique.

Cependant, l'interprétation à distance s'accompagne aussi de défis : qualité sonore variable, contraintes techniques, isolement et augmentation de la charge cognitive.

Une intégration réfléchie de ces technologies est donc essentielle.

Une responsabilité partagée

L'amélioration du bien-être des interprètes passe par des actions concrètes à plusieurs niveaux.

Du côté des interprètes, la préparation reste essentielle pour limiter la charge cognitive, en particulier face à des orateurs rapides. Le respect des pauses, le travail en duo et l'adoption de stratégies adaptées permettent également de mieux gérer la charge. La protection de la voix et de l'audition, ainsi qu'une attention à l'ergonomie, notamment en ISD, sont indispensables.

Les donneurs d'ordre et les bureaux d'interprétation jouent un rôle clé. Des briefings complets, une organisation réaliste du travail et des conditions techniques de qualité (son, cabine, ventilation) contribuent directement au bien-être et à la qualité des prestations.

Enfin, les associations professionnelles et les facultés d'interprétation sont appelées à soutenir ces efforts en diffusant les bonnes pratiques et en intégrant davantage les enjeux de bien-être dans la formation et l'encadrement des interprètes.

Conclusion

Le bien-être des interprètes simultanés n'est pas un luxe. C'est une condition essentielle permettant de garantir la qualité de leur travail et la durabilité du métier.

Une meilleure reconnaissance de ces enjeux constitue une étape essentielle pour améliorer les conditions de travail et soutenir une pratique professionnelle durable.

Article et traduction : **Brigitte Cianci**



Un groupe WhatsApp pour rester connecté.es

Par le Bureau du Forum des interprètes



Vous n'êtes pas encore membre de la communauté WhatsApp des interprètes de la CBTI ?
N'hésitez pas à nous rejoindre !

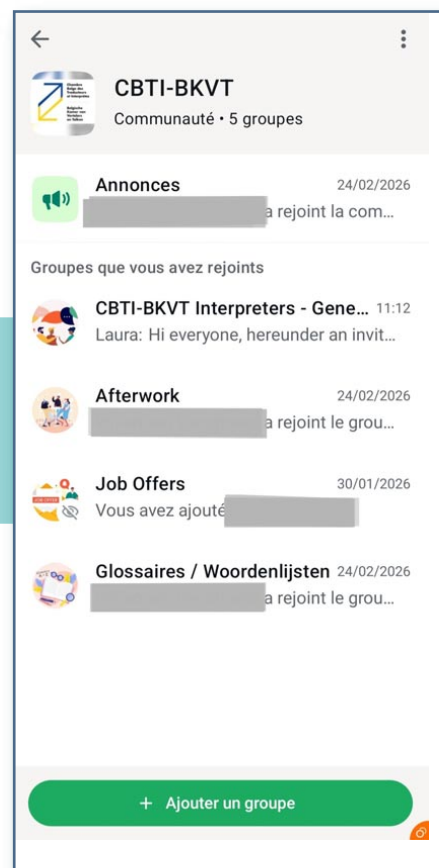
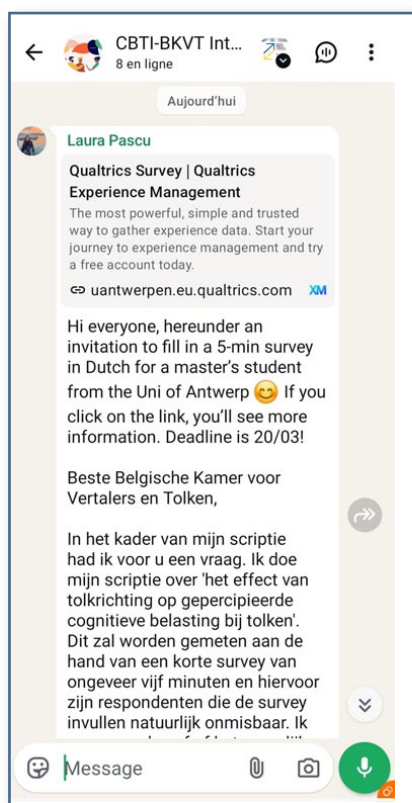
On y échange des informations sur des missions, des recherches d'interprètes*, des clients à recommander ou à éviter. On y partage également des glossaires, des annonces et des formations.

Et parce que la profession vit aussi en dehors du travail, un autre groupe permet de prolonger les échanges lors d'*afterworks* et de *borrelavonden*.

Vous souhaitez nous rejoindre ?

Contactez le Bureau du Forum des interprètes :  forum@cbti-bkvt.org

* Les offres d'emploi sont réservées aux membres effectifs de la CBTI.





Een WhatsApp-groep om verbonden te blijven

Door het bureau van het Tolkenforum

Ben je nog geen lid van de WhatsApp-groep van de tolken van de BKVT?
Aarzel niet om je aan te sluiten!

We wisselen er informatie uit over opdrachten, werkaanbiedingen*, aan te bevelen of te vermijden klanten. We delen er ook woordenlijsten, aankondigingen en opleidingen.

En omdat de boog niet altijd gespannen moet staan, is er een andere groep voor *afterworks* en borrelavonden.

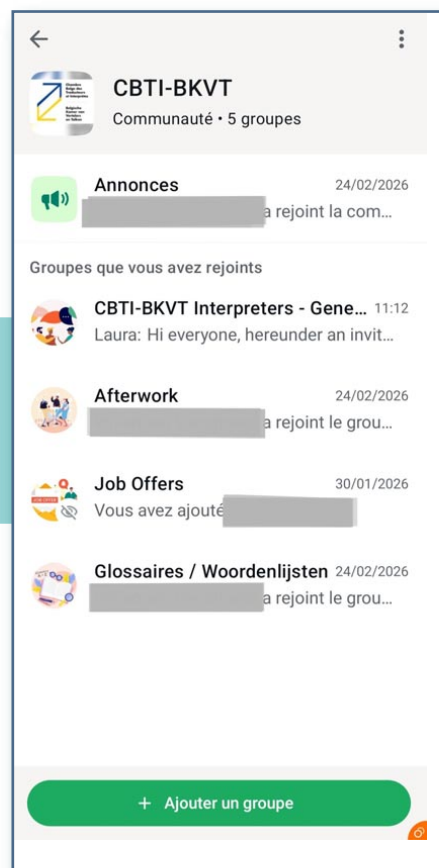
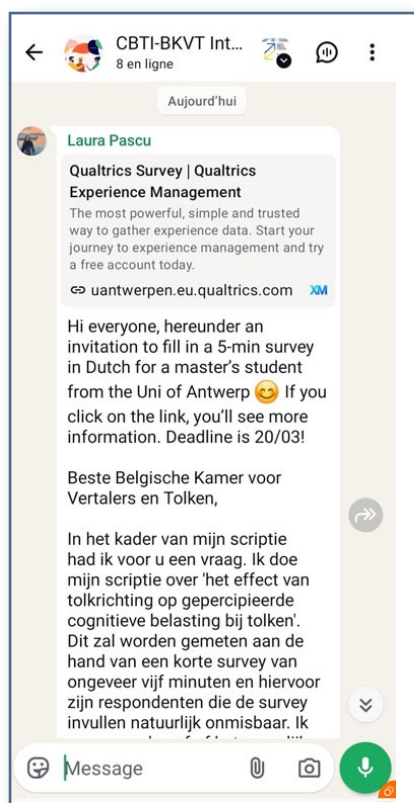
Zin om aan te sluiten? Neem contact op met het bureau van het Tolkenforum op:

✉ forum@cbti-bkvt.org

* Werkaanbiedingen zijn exclusief voor effectieve leden van de BKVT.

Vertaling : **Katleen De Bruyn**

Revisie : **Goran Van Cauwenberghe**



VERHURING VAN DIGITALE VERTAALKOFFER SENNHEISER



1 microfoon (6 kanalen) en 20 hoofdtelefoons (6 kanalen)

Leden: 150 €/dag – Niet-leden: 180 €/dag

De BKVT bezit een digitale vertaalkoffer van het type Infoport van Sennheiser. Ze wordt voor intern gebruik ingezet maar de leden kunnen het materiaal huren aan een voorkeurtarief.

De verhuurprijs is voor de eerste dag vastgelegd op 150 € voor leden en op 180 € voor niet-leden.

De volgende dagen worden aan 50 % gefactureerd. U ontvangt natuurlijk een factuur die u in uw boekhouding kan inbrengen.

Als de levering grotere afstanden inhoudt, kan in overleg een bijkomende verplaatsingskost worden aangerekend.

Voor de praktische modaliteiten van de verhuur kan u terecht bij onze secretaris-generaal, Patrick Rondou. U kan hem hiervoor altijd mailen op secgen@translators.be.





LOCATION DE VALISETTE INFOPORT SENNHEISER

1 microphone (6 canaux) et 20 casques (6 canaux)

Membres : 150 €/jour – Non-membres : 180 €/jour

La CBTI dispose d'une valisette *Infoport* de Sennheiser (le fameux « bidule » ou « tour guide »). Principalement utilisée en interne, elle est également disponible à la location à un tarif préférentiel pour nos membres.

Le tarif de location s'élève à 150 € pour la première journée pour les membres, et à 180 € pour les non-membres. Chaque journée supplémentaire est facturée à hauteur de 50 % du tarif initial.

Une facture vous sera bien entendu fournie, afin de pouvoir l'intégrer dans votre comptabilité.

En cas de livraison nécessitant un déplacement sur une distance importante, des frais additionnels pourront être appliqués.

Pour toute information relative aux modalités pratiques de location, nous vous invitons à contacter notre secrétaire général, Patrick Rondou, par e-mail à secgen@translators.be.





Nicolas Stuyckens



Le certificat successoral européen – source précieuse de terminologie dans les langues de l'UE.

Inutile de le rappeler, la formation continue des traducteurs et interprètes jurés (TIJ), outre qu'il s'agit d'une obligation légale, constitue l'un des éléments essentiels de notre métier. C'est dans cette optique que le 19 mai 2026, l'Université Libre de Bruxelles (ULB) a accueilli une session d'étude consacrée au Certificat successoral européen (CSE), animée par Doris Grollmann et organisée par la CBTI.



© Roland Lousberg



© Roland Lousberg



Forte d'une expertise reconnue en la matière, Doris nous a présenté et expliqué ce document riche en terminologie juridique en établissant un lien avec la législation belge s'y rapportant.

L'analyse du CSE révèle une richesse terminologique indispensable aux praticiens. Bien que la structure globale du certificat puisse paraître accessible, son efficacité repose sur une compréhension précise de ses différentes parties constitutives. L'un des points centraux de la formation a porté, entre autres, sur la problématique de la non-équivalence des réalités juridiques entre les États membres de l'UE. Cette disparité impose au traducteur une réflexion critique constante, faisant du certificat une porte d'entrée privilégiée vers une recherche terminologique approfondie.

Enfin, cette rencontre a permis de transcender l'aspect théorique par le partage de ressources méthodologiques et de sources terminologiques précieuses, bénéfiques tant pour les traducteurs novices que pour les experts chevronnés. Au-delà de l'acquisition de connaissances techniques, cet événement a favorisé une dynamique de réseau essentielle à la profession.

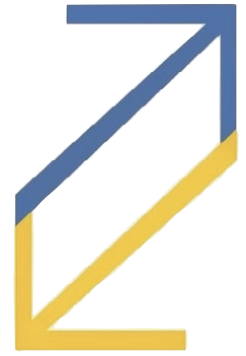
L'expertise de Doris Grollmann et le partage de ses astuces terminologiques sont des ressources précieuses pour les experts que nous sommes. Faisons en sorte que cette formation pour les TIJ soit suivie d'une longue série d'autres événements similaires. À vos claviers...

C'est également ce genre de rencontre qui permet de transformer une formation pointue en un moment d'échange convivial entre collègues.

Nicolas Stuyckens



Nicolas Stuyckens



De Europese verklaring van erfrecht — een belangrijke terminologiebron in de EU-talen.

Permanente opleiding is voor beëdigde vertalers en tolken (BVT) uiteraard niet zomaar een wettelijke verplichting, maar een basisonderdeel van ons beroep. Daarom organiseerde de BKVT op 19 mei 2026 in de Université Libre de Bruxelles (ULB) een studiedag over de Europese verklaring van erfrecht.



© Roland Lousberg



© Roland Lousberg



De presentatie werd gegeven door Doris Grollmann, die dankzij haar ruime ervaring ter zake de geknipte persoon was om de enorm uitgebreide terminologie in dit document uit te leggen en het verband met de Belgische wetgeving aan te tonen.

De analyse van de Europese verklaring van erfrecht is een enorme bron van terminologie voor elke beëdigde vertaler of tolk. Hoewel de algemene structuur van het document op het eerste gezicht toegankelijk lijkt, is een goed begrip ervan een must om het ten volle te benutten. De opleiding besteedde vooral aandacht aan de afwijkende juridische situaties tussen de EU-lidstaten onderling. Door deze verschillen is de vertaler verplicht om kritisch te blijven nadenken en het document te gebruiken als een handige opening naar diepgaandere terminologische opzoekingen.

Het opleidingsmoment was tot slot geen puur theoretisch gegeven. Zo kregen beginnende en doorgewinterde vertalers de kans om hun manieren van werken en terminologiebronnen naast elkaar te leggen. Hierdoor leverde deze dag niet alleen technische kennis op, maar vormde hij ook een interessant netwerkmoment voor de beëdigde vertalers en tolken.

De expertise van Doris Grollmann en de mogelijkheid om terminologietips met elkaar te delen, vormen een unieke kans voor elke BVT, los van zijn of haar ervaring. Hopelijk volgen er nog veel vergelijkbare evenementen. Aan de slag dus! Dergelijke ontmoetingen tonen aan dat gespecialiseerde opleidingen perfect kunnen worden gecombineerd met netwerking met de collega's.

Nicolas Stuyckens

Vertaling: **Arjan Kwakkenbos**

Revisie: **Helena Vansynghe**



Arjan Kwakkenbos



Stof tot nadenken: realistische en minder realistische ideeën als reactie op AI

AI is een realiteit en valt niet meer weg te denken uit het dagelijkse leven van veel mensen en bedrijven. Ook de vertaalwereld ondervindt grote impact van automatische vertalingen. Daarom bespraken we met de commissie AI een aantal pistes om de 'menselijke vertaler' te beschermen tegen het groeiende gebruik van AI door eindklanten en vertaalbureaus.

Hieronder geven we een overzicht van het resultaat, opgesplitst in realistische en minder realistische of zelfs onrealistische ideeën. Deze laatste categorie heeft in eerste instantie uiteraard weinig nut, maar kan interessant zijn als basis voor andere, meer realistische voorstellen.

Realistische ideeën

Beginnen doen we bij de eerder haalbare pistes. Een aantal hiervan kun je op zich zelf al toepassen en ook vanuit de BKVT zullen we deze in de toekomst proberen uit te werken.

1. Algemene voorwaarden aanpassen

Als vertaler en tolk kun je je eigen algemene voorwaarden aanpassen door te vermelden dat je vertalingen of tolkdiensten niet gebruikt mogen worden om AI-systemen of vertaalgeheugens te voeden.

Let op: dit is in principe alleen mogelijk bij rechtstreekse klanten. De meeste overeenkomsten met vertaalbureaus bevatten een clausule waarmee je als vertaler of tolk afstand doet van de intellectuele eigendom van je vertalingen.

2. Diversificatie en specialisatie

Zoals ook blijkt uit de ELIS-enquête (zie elders in deze Taalkundige) zijn er twee belangrijke manieren om je inkomsten als vertaler of tolk veilig te stellen: diversificatie en specialisatie. Diversificatie qua aantal klanten, maar ook qua activiteiten. Als vertaler of tolk zijn we meertalige



communicatiespecialisten, wat heel wat professionele mogelijkheden biedt naast je activiteit als vertaler. Ook specialisatie is een goede manier om je inkomsten veilig te stellen. Medische of financiële vertalers bijvoorbeeld zijn nog steeds zeer begeerd.

3. Creatie van een label 'vertaald door een menselijke vertaler'

Iedereen verlangt tegenwoordig naar een duidelijk onderscheid tussen wat 'echt' is en wat door AI werd gegenereerd. Op het vlak van nieuwsberichten en afbeeldingen uiteraard, maar we kunnen deze lijn ook doortrekken naar vertalingen. Denk bijvoorbeeld aan drie labels: 'Automatische vertaling', 'Automatische vertaling met menselijke revisie' en 'Puur menselijke vertaling'. Dit laatste label sluit het gebruik van online tools (en bij uitbreiding AI-tools) door de menselijke vertaler uiteraard niet uit, maar het geeft de klant wel een kwaliteitsgarantie. Bovendien garandeer je hiermee een bepaalde aansprakelijkheid over de geleverde tekst.

4. Update vademecum voor openbare opdrachten

Een vademecum, wasda? Een vademecum is een document dat vooral bedoeld is voor overheidsdiensten en dat deze laatste bepaalde richtlijnen biedt bij de opmaak van openbare aanbestedingen. Het kan gaan om richtlijnen op het vlak van de kwaliteit van een vertaling, maar ook over 'leefbare' voorwaarden voor de uitvoerder. Het meest recente vademecum van de BKVT dateert van 2017 en is dus aan een opfrissing toe.

Minder realistische of onrealistische ideeën

Zoals eerder uitgelegd zijn deze voorstellen niet onmiddellijk inzetbaar, maar kunnen ze wel interessant zijn om verder na te denken op welke manier ze eventueel wel haalbaar kunnen zijn. Bovendien kunnen ze helpen om 'oeverloze' discussies te vermijden.

1. Agentschappen verbieden om historische vertalingen te gebruiken.

Zie ook punt 1 uit de lijst met 'realistische' voorstellen. De meeste algemene voorwaarden van vertaalbureaus bevatten een clausule waarmee je als vertaler de rechten op je vertalingen afstaat.

2. Vergoeding voor historische vertalingen

Zonder The Beatles, Pink Floyd en Nirvana geen AI-gegenereerde muziek, zonder de menselijke vertaler geen automatische vertalingen: elke vertaling van DeepL of andere vertaalhulpsystemen is in feite gebaseerd op een historische menselijke vertaling. Maar als vertaler is het uiteraard onmogelijk om aan te tonen dat een bepaalde combinatie van woorden jouw intellectuele eigendom is.

3. Verbod om tegen te lage tarieven te werken

In theorie een mooi principe, maar in de praktijk is het ten eerste verboden en ten tweede onhaalbaar. Verboden omdat Europa elke vorm van prijsafspraken uitsluit en zeer zwaar bestraft, maar ook onhaalbaar omdat een 'te laag' tarief natuurlijk een subjectief gegeven is. Het tarief

waartegen een vertaler bereid is om te werken, is een persoonlijke keuze en hangt af van tal van factoren: type tekst en moeilijkheidsgraad (algemene tekst vs. medische tekst), type klant (ngo vs. multinational), beschikbare tijd, specialisatie enz.



© Arjan Kwakkenbos

4. DeepL en co verbieden om historische vertalingen te gebruiken

Zoals uitgelegd in puntje twee hierboven baseren vertaalhulpsystemen zoals DeepL zich op 'onze' historische vertalingen. Een paar jaar geleden stelden een aantal Franse verenigingen uit de culturele sector een brief aan de Franse overheid op met de eis om dit te verbieden. Echter is hier naar ons weten niets mee gebeurd, wat vermoedelijk aantoont dat dit een onrealistische piste is. Bovendien kan niemand aantonen dat de vertaling van "Je t'aime" door "Ik hou van jou" (of "ik zien a gère") van zijn of haar hand is.

5. Het beroep van vertaler een beschermd beroep maken

Voor beëdigde vertalingen bestaan er weliswaar bepaalde zeer strikte regels, maar andere vertalers vallen niet onder het statuut van 'beschermd beroep'. In de praktijk is dit door de grote diversiteit van het beroep weinig realistisch. Een tweetalige persoon met een grote kennis in een bepaald vakgebied is op zich perfect in staat om een goede vertaling binnen dit vakgebied af te leveren, en ook van een tweetalige collega die af en toe een mail of een interne presentatie vertaalt, kan onmogelijk verwacht worden dat die eerst een studie vertaler volgt.

De BKVT heeft in het verleden trouwens al geprobeerd om onze beroepen te laten beschermen. Dit bleek echter niet mogelijk omdat enkel beroepen met een specifiek belang voor de overheid door een wet kunnen worden beschermd (bijv. artsen, architecten, notarissen, enz.).

Wil je graag reageren? Stuur een mailtje naar ai@translators.be.

Arjan Kwakkenbos



Arjan Kwakkenbos



Pistes de réflexion : idées réalistes et moins réalistes face à l'IA

L'IA est une réalité, devenue incontournable dans la vie quotidienne de nombreuses personnes et entreprises. Le monde de la traduction subit, lui aussi, de plein fouet les effets de la traduction automatique. C'est pourquoi nous avons échangé, au sein de la commission IA, sur les moyens de protéger les prestataires de « traduction humaine » face à l'utilisation croissante de l'IA par les clients finaux et les agences de traduction.

Nous avons classé les résultats de notre concertation en deux catégories : les idées réalistes et les idées moins réalistes (voire irréalisables). Bien que ces dernières aient peu d'intérêt à première vue, elles pourraient ouvrir la voie à d'autres propositions plus concrètes.

Idées réalistes

Commençons par les pistes les plus facilement réalisables. Certaines d'entre elles peuvent déjà être mises en application à votre niveau, et la CBTI tentera de les approfondir à l'avenir.

1. Modifier vos conditions générales

En tant que traducteur·rice ou interprète, vous pouvez modifier vos conditions générales en y indiquant que vos traductions ou interprétations ne peuvent pas être utilisées pour alimenter des systèmes d'IA ou des mémoires.

Attention, cette clause n'est en principe possible qu'avec des clients directs. La plupart des contrats conclus avec des agences de traduction stipulent que vous cédez, en tant que fournisseur, les droits de propriété intellectuelle sur vos prestations.

2. Diversification et spécialisation

Comme le montre également l'enquête ELIS (dont il est également question dans la présente édition du Linguiste), il existe deux manières de sécuriser vos revenus de traduction ou d'interprétation : la diversification et la spécialisation. La diversification concerne tant les clients



que les services proposés. En tant que traducteur-riche ou interprète, nous sommes des spécialistes en communication multilingue, ce qui nous offre de nombreuses opportunités professionnelles en dehors de notre activité principale. La spécialisation représente aussi un bon moyen d'assurer ses revenus. Les expert-es en traduction médicale ou financière sont encore très sollicités.

3. Création d'un label « traduction humaine »

De nos jours, tout le monde a besoin de pouvoir faire clairement la distinction entre du contenu « authentique » et du contenu généré par l'IA. Si cela s'applique certainement à la presse et à la photographie, cette tendance peut également être étendue à la traduction. Nous pourrions imaginer trois labels : « traduction automatique », « traduction automatique avec révision humaine » et « traduction exclusivement humaine ». Ce dernier label n'exclut pas l'utilisation, par l'humain, d'outils en ligne (et, par extension, d'outils d'IA), mais il offre au client une garantie de qualité. De plus, vous assumez ainsi aussi une certaine responsabilité par rapport au texte livré.

4. Mise à jour du vade-mecum « Marchés publics »

Le vade-mecum « Marchés publics », késako ? Il s'agit d'un document destiné essentiellement aux pouvoirs publics. Il contient des lignes directrices pour l'élaboration d'appels d'offres. Outre des recommandations relatives à la qualité d'une traduction, il énonce des conditions de travail « viables » pour les prestataires. Le dernier vade-mecum de la CBTI datant de 2017, une mise à jour ne serait pas inutile.

Idées moins réalistes, voire irréalisables

Comme nous l'avons expliqué plus haut, ces propositions ne sont pas transposables telles quelles dans la pratique, mais elles ont le mérite de nous amener à réfléchir à la manière dont elles pourraient quand même être mises en œuvre. Par ailleurs, elles peuvent nous aider à éviter des discussions sans fin.

1. Interdire aux agences d'utiliser d'anciennes traductions

Cette piste apparaît également en tête de liste des propositions « réalistes ». La plupart des conditions générales des agences de traduction contiennent une clause stipulant que le fournisseur cède ses droits sur ses prestations.

2. Se faire rémunérer pour d'anciennes traductions

Sans les Beatles, Pink Floyd et Nirvana, il n'y aurait pas de musique générée par l'IA. De même, sans traduction humaine, il n'y aurait pas de traduction automatique : chaque traduction effectuée par DeepL ou un autre outil d'aide à la traduction repose, en effet, sur une traduction réalisée préalablement par un humain. Toutefois, il est impossible, pour un traducteur ou une traductrice, de prouver qu'il ou elle a des droits de propriété intellectuelle sur une combinaison particulière de mots.

3. Refuser des tarifs trop bas

En théorie, le principe est séduisant, mais en pratique, il est à la fois interdit et irréalisable. Interdit parce que l'Europe proscrit et sanctionne très sévèrement toute

forme d'entente sur les prix. Irréalisable, car un tarif « trop bas » constitue, bien entendu, une notion subjective. Le tarif accepté par chaque prestataire relève d'un choix personnel et dépend d'une série de facteurs : type de texte et degré de difficulté (général, médical...), type de client (ONG, multinationale...), délai imparti, domaine de spécialisation, etc.



© Arjan Kwakkenbos

4. Interdire à DeepL & co d'utiliser d'anciennes traductions

Comme nous venons de le mentionner au point 2, les outils d'aide à la traduction comme DeepL se basent sur « nos » anciennes traductions. Il y a quelques années, plusieurs associations françaises du secteur culturel ont écrit un courrier au gouvernement français pour exiger l'interdiction de cette pratique. À notre connaissance, cette démarche n'a pas abouti, ce qui démontre probablement le caractère irréaliste de cette proposition. Et d'ailleurs, comment prouver la paternité d'une traduction ?

5. Protéger le métier

Si les traductions jurées sont soumises à des règles très strictes, les traducteurs exerçant dans d'autres secteurs ne bénéficient pas du statut de « profession réglementée ». Vu la grande diversité de la profession, une telle approche serait d'ailleurs peu réaliste. En effet, une personne bilingue possédant de vastes connaissances dans un domaine particulier est, en soi, parfaitement capable de réaliser une traduction de qualité dans ce domaine. De même, on ne peut raisonnablement pas exiger d'un collègue bilingue traduisant occasionnellement un e-mail ou une présentation interne qu'il ait suivi des études de traduction.

Par le passé, la CBTI a d'ailleurs essayé de faire protéger nos métiers. Toutefois, cela s'est avéré impossible : seules les professions présentant un intérêt spécifique pour les pouvoirs publics peuvent être protégées par une loi (par exemple, les médecins, les architectes, les notaires, etc.).

Envie de réagir ? Envoyez un e-mail à ai@translators.be.

Arjan Kwakkenbos

Traduction : **Laetitia Palmaerts**

Révision : **Laurence Englebert**

From Around the Web

The Guardian — “Being human helps”: European translators argue that human expertise remains essential despite major advances in AI translation systems.

An article published by *The Guardian* in May 2026 highlights a more optimistic narrative emerging within the translation profession. Translators, academics and industry representatives interviewed for the piece acknowledge that machine translation and generative AI have improved rapidly, but stress that these systems still struggle with style, cultural nuance, humour, ambiguity and emotional tone. Several professionals argue that literary, institutional and highly specialised translation remain strongly dependent on human judgement and intercultural expertise. The article also notes renewed interest in translation training programmes linked to the emergence of hybrid careers involving AI supervision, multilingual quality assurance and cultural mediation.

[Click here for more details](#)

CBTI-BKVT's Perspective

Human expertise remains essential wherever language carries cultural, legal or emotional complexity. CBTI-BKVT believes technological tools should support professionals, not reduce multilingual communication to purely automated processes.



Lu sur le net

The Guardian — « L'esprit humain aide » : les traducteurs européens maintiennent que l'expertise humaine reste essentielle malgré les progrès considérables de la traduction automatique assistée par l'IA.

Un article publié dans *The Guardian* en mai 2026 laisse entrevoir une perspective plus optimiste au sein de la profession. Les traducteurs, les universitaires et les représentants du secteur interrogés admettent que la traduction automatique et l'IA générative se sont améliorées à une vitesse folle, mais soulignent que ces outils peinent toujours à saisir les nuances culturelles, les traits d'humour et les ambiguïtés, et à reproduire le ton émotionnel et le style. Plusieurs professionnels avancent que le jugement humain et l'expertise interculturelle restent déterminants dans la traduction littéraire, institutionnelle et hautement spécialisée. L'article constate aussi un regain d'intérêt pour les programmes de formation en traduction, lié à l'émergence de carrières hybrides englobant la supervision de l'IA, l'assurance qualité multilingue et la médiation culturelle.

Cliquez [ici](#) en savoir plus.

Ce qu'en dit la CBTI

L'expertise humaine reste essentielle dès que la langue revêt une complexité culturelle, juridique ou émotionnelle. La CBTI est d'avis que les outils technologiques doivent servir à soutenir les professionnels et non à réduire la communication multilingue à des processus entièrement automatisés.

Traduction : **Sophie Lozet**

Révision : **Laura-Elena Pascu**

Online gespot

The Guardian — “De mens maakt het verschil”: Europese vertalers stellen dat menselijke kennis onontbeerlijk blijft ondanks de grote vooruitgang van AI-vertaalsystemen.

Een artikel dat in mei 2026 door *The Guardian* gepubliceerd werd, vertelt een optimistischer verhaal over het vertaalberoep. Vertalers, academici en vertegenwoordigers uit de sector die voor het stuk geïnterviewd werden, erkennen dat machinevertaling en generatieve AI in een sneltempo verbeterd zijn, maar benadrukken dat deze systemen nog steeds worstelen met stijl, culturele verschillen, humor, dubbelzinnigheden en de emotionele toon. Heel wat professionals wijzen erop dat literaire, institutionele en uiterst gespecialiseerde vertalingen sterk afhankelijk blijven van het menselijke beoordelingsvermogen en interculturele kennis. Het artikel vermeldt ook een hernieuwde belangstelling voor vertaalopleidingen door de opkomst van hybride loopbanen waarin AI-toetsing, meertalige kwaliteitscontrole en culturele bemiddeling een belangrijke rol spelen.

Klik [hier](#) om meer te lezen...

Reactie van de BKVT

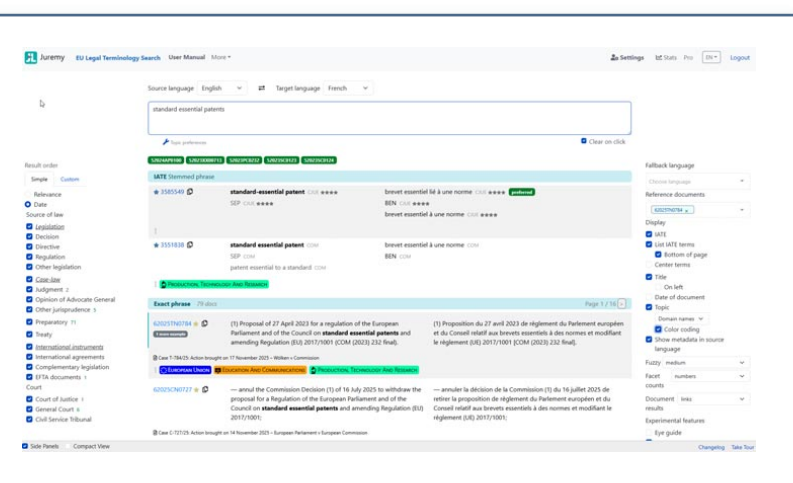
Menselijke expertise blijft onmisbaar voor taalgebruik dat complex is door culturele, juridische of emotionele nuances. De BKVT verdedigt het standpunt dat technologische hulpmiddelen vakmensen moeten ondersteunen en meertalige communicatie niet mogen herleiden tot louter geautomatiseerde processen.

Vertaling: **Wendy Asselberghs**

Revisie: **Eva Wiertz**



Partnership



© Juremy

Juremy - the reliable partner in EU terminology search

Juremy is a secure terminology verification tool that helps translators working in highly regulated EU domains to deliver accurate, contextually reliable translations quickly by giving them access to searchable, trusted and updated sources.

Developed by a lawyer-linguist and a software engineer, our user-friendly solution is driven by extensive first-hand experience in translating EU legal documents.

Juremy provides fast and accurate bilingual segment hits in more than 500,000 official **EUR-Lex** legal documents and 6 million curated **IATE** terms, in all 24 EU languages, in 552 language pairs.

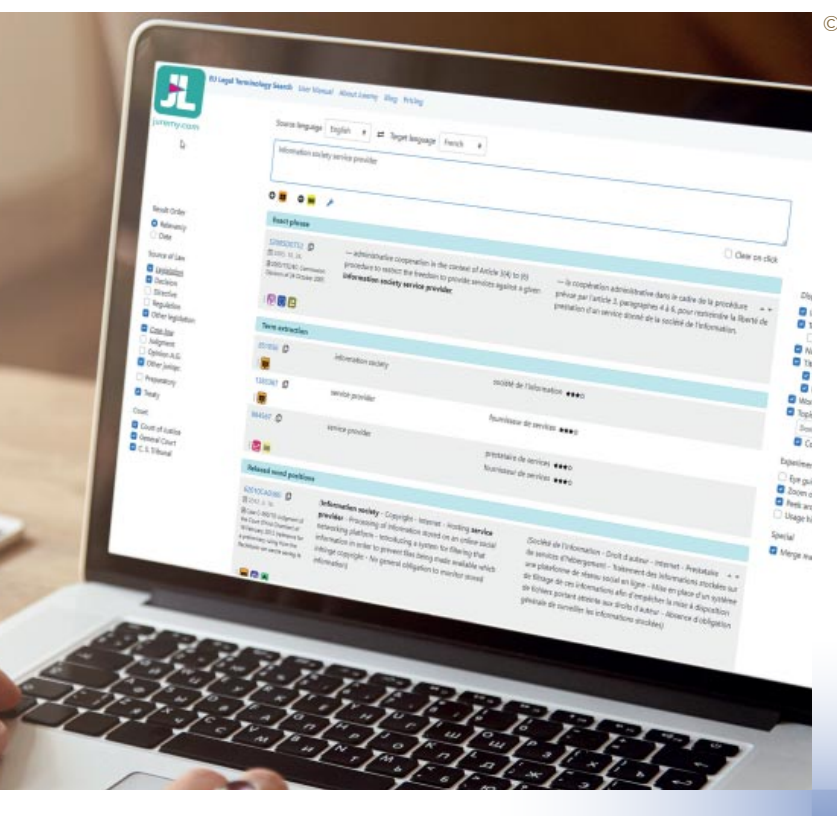
Why is Juremy an essential tool for linguists working in regulated industries?

Today, to comply with quality standards, it is crucial to find an anchor point when dealing with unverified terminology and untraceable references.

AI-tools operate on the basis of probability and unpredictability - that's why their output should be constantly double-checked.

And there is a serious reason for that: in regulated domains like **legal, institutional, financial or technical translation**, probability is not enough: you need correct and accurate terms you can take responsibility for.

That's what Juremy brings in a fast and user-friendly way. The tool's gap-filling bilingual search features help linguists achieve accuracy and high quality in legal and technical translation in the fraction of time spent on terminology research.



© Juremy



Find and annotate terms or citations quickly with Juremy's smart corpus search

Users can perform concordance searches with bilingual paragraph-level results in less than a second. When using it with the CAT-plugins, Juremy automatically looks up the source segment or the highlighted text, listing IATE terms and EUR-Lex matches on the same screen.

You can easily annotate your terminology choices found in Juremy, by copying the EUR-Lex link into a comment. The **comments will provide the traceable resource** of each annotated phrase, supporting your terminological choices and enhancing **transparency and reliability** of your project.

How can you access Juremy?

Since the launch of Juremy, thousands of language professionals have discovered its advantages: the ergonomic and user-friendly search functionalities and lightning-fast and reliable terminology results.

We offer a free 14-day trial on our website, which allows users to discover all functionalities with a simple registration: <https://www.juremy.com/about/>

Within the framework of our long-term and valued **partnership with CBTI-BKVT**, it is our pleasure to provide members with access to our terminology search tool at preferential rates. Create a free account with Juremy and start benefiting from a smooth terminology research workflow!

For more information about this CBTI-BKVT-Juremy partnership, [contact the secretariat](#).



Report on... Book club



Patrick Lennon



The book club started with a small ad posted on Groups.io in September last year to see whether any members of the Chamber would be interested in coming together to discuss novels featuring translators and/or interpreters. A quick search online had shown me that there were quite a few of these works apparently, and I was curious to find out more, not on my own, but together with colleagues.

© Patrick Lennon



This Year's Reading List

A few members expressed interest, and so in October we had our first meeting. The book we discussed was *La Faute de la traductrice* by Dominique Forma, about a young translator who in the late 1950s travels with her boss to Argentina for work only to come across a network of Nazis who fled to South America after World War II along the so-called Rat Line – a rather fascinating subject that stimulated an interesting conversation.

Eight other meetings followed over the course of the year, from November to June. In total we read eight novels and one short story by authors from France, Japan, the US, the UK, Mexico and Russia. We

read the works in Dutch, English or French, and discussed them in Dutch and French. We sometimes disagreed, of course, on the merits of the works, but it was always interesting to hear different opinions about the plot lines, the characters, the themes and more. It was a new experience for me, and an enriching one.

We met monthly at La Fleur en Papier Doré / Het Goudblommeke in Papier, an estaminet located a stone's throw from Central Station in Brussels where the surrealists used to gather in the early twentieth century.

© Patrick Lennon

Book club

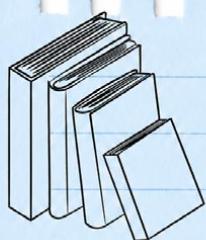
© Patrick Lennon



Our meeting spot: La Fleur en Papier Doré / Het Goudblommeke in Papier



Géraldine & Bart at La Fleur en Papier Doré / Het Goudblommeke in Papier



LIST OF WORKS WE READ

8 NOVELS AND 1 SHORT STORY

LA FAUTE DE LA TRADUCTRICE, DOMINIQUE FORMA
N.P., BANANA YOSHIMOTO
BEL CANTO, ANN PATCHETT
LA DARONNE, HANNELORE CAYRE
FACES IN THE CROWD, VALERIA LUISELLI
THE MISSION SONG, JOHN LE CARRÉ
THE END OF THE STORY, LYDIA DAVIS
VENGEANCE DU TRADUCTEUR, BRICE MATTHEUSSANT
'THE TRANSLATOR' (SHORT STORY), EFIM ETKIND

During our last meeting of the year, we discussed N.P. by Banana Yoshimoto, about a collection of short stories written in English by a Japanese author that may never be published in Japanese as anyone who starts translating the book dies... Fortunately, no member of the reading group died after reading the book and so it is safe to announce that the book club will pick up again in September. Anyone is welcome to join us for one or more meetings. More information will follow during the summer.

Patrick Lennon

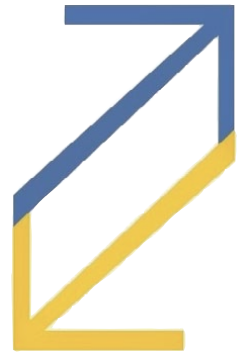
Want to know more about our book club?
Make sure to check [Groups.io](https://groups.io) or to contact Patrick Lennon.



Een kijkje in... de boekenclub



Patrick Lennon



Vorig jaar september startte de boekenclub met een berichtje op Groups.io waarin werd gevraagd of er leden van de Kamer waren die interesse hadden om samen te komen en romans te bespreken waarin vertalers en/of tolken een rol speelden. Een snelle zoektocht op het internet leverde heel wat van dit soort boeken op. Mijn nieuwsgierigheid was gewekt, maar ik wilde dit niet in mijn eentje doen, wel samen met collega's.

© Patrick Lennon



De leeslijst van dit jaar

Enkele leden toonden interesse, dus hielden we in oktober onze eerste bijeenkomst. Het boek dat we bespraken was *La Faute de la traductrice* door Dominique Forma, over een jonge vertaalster die einde jaren 1950 met haar baas naar Argentinië reist voor haar werk. Daar komt ze terecht in een netwerk van nazi's die na de Tweede Wereldoorlog via de zogenaamde Rat Line naar Zuid-Amerika waren gevlucht: een fascinerend onderwerp met een boeiende discussie tot gevolg.

In de loop van het jaar, van november tot juni, volgden nog acht andere bijeenkomsten. In totaal hebben we acht romans en één kortverhaal

gelezen van auteurs uit Frankrijk, Japan, de Verenigde Staten, het Verenigd Koninkrijk, Mexico en Rusland. We lazen de boeken in het Nederlands, Engels of Frans. De bespreking gebeurde in het Nederlands en Frans. We waren het niet altijd eens over de kwaliteit van een boek, maar het was interessant om te luisteren naar verschillende meningen over de verhaallijnen, de personages, de thema's enzovoort. Voor mij was het een nieuwe en verrijkende ervaring.

We kwamen maandelijks bijeen in La Fleur en Papier Doré / Het Goudblommeke in Papier, een *estaminet* op een boogscheut van het Centraal Station in Brussel en de ontmoetingsplek bij uitstek van surrealisten in het begin van de twintigste eeuw.

© Patrick Lennon

Book club

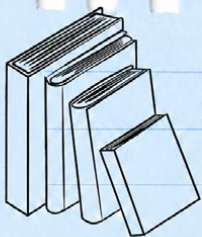
© Patrick Lennon



Onze ontmoetingsplaats:
La Fleur en Papier Doré /
Het Goudblommeke in Papier



Géraldine en Bart in La
Fleur en Papier Doré /
Het Goudblommeke in
Papier



LIJST VAN DE WERKEN DIE WE GELEZEN HEBBEN

8 ROMANS EN 1 KORTVERHAAL

La Faute de la traductrice, Dominique Forma
N.P., Banana Yoshimoto
Bel Canto, Ann Patchett
La Daronne, Hannelore Cayre
Faces in the Crowd, Valeria Luiselli
The Mission Song, John le Carré
The End of the Story, Lydia Davis
Vengeance du traducteur, Brice Matthieussent
'The Translator' (kortverhaal), Efim Etkind

Tijdens onze laatste bijeenkomst van het jaar praatten we over N.P. van Banana Yoshimoto, een bundel korte verhalen in het Engels geschreven door een Japanse auteur. Een boek dat waarschijnlijk nooit in het Japans zal verschijnen, omdat iedereen die aan de vertaling van het boek begint, overlijdt... Gelukkig is sindsdien geen enkel lid van onze leesclub van ons heengegaan. Daarom kondigen met een gerust hart aan dat de leesclub in september weer de boeken openslaat. Iedereen is van harte welkom op één of meerdere bijeenkomsten. Meer informatie volgt in de loop van de zomer.

Patrick Lennon

Vertaling: **Hilde Mortelmans**
Revisie: **Wendy Asselberghs**

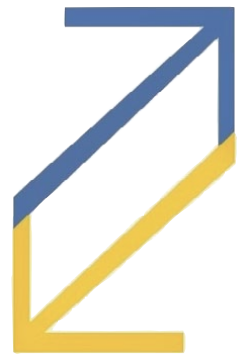
Wil je meer weten over de boekenclub?
Kijk dan zeker op [Groups.io](#) of neem contact op met Patrick Lennon.



Retour sur... le club de lecture



Patrick Lennon



Tout a débuté par une petite annonce publiée sur [Groups.io](https://groups.io) en septembre dernier demandant si des membres de la CBTI seraient intéressés par l'idée de se réunir pour discuter de livres mettant en scène des traducteurs ou interprètes. Une recherche rapide en ligne m'avait révélé qu'il existait apparemment bon nombre d'ouvrages de ce type, et j'étais curieux d'en découvrir davantage, non pas seul, mais avec des collègues.

© Patrick Lennon



La liste des lectures de cette année

Quelques membres ont manifesté leur intérêt, et c'est ainsi que nous avons tenu notre première réunion en octobre. Nous y avons discuté du livre *La Faute de la traductrice* de Dominique Forma, qui raconte l'histoire d'une jeune traductrice amenée à se rendre en Argentine avec son patron, à la fin des années 50, et qui finit par découvrir un réseau de nazis ayant fui en Amérique du Sud après la Seconde Guerre mondiale via des réseaux d'exfiltration (en anglais, *ratlines*), un sujet plutôt fascinant qui a suscité une discussion intéressante.

Huit autres rencontres ont suivi au cours de l'année, de novembre à juin. Au total, nous avons lu huit romans et

une nouvelle d'auteurs français, japonais, américains, britanniques, mexicains et russes. Nous avons lu des ouvrages en néerlandais, anglais ou français, et en avons débattu en néerlandais et en français. Il nous est arrivé d'être en désaccord quant à la qualité des œuvres, mais il était toujours intéressant d'entendre les avis différents sur les intrigues, les personnages, les thèmes et bien d'autres aspects. C'était pour moi une expérience nouvelle et enrichissante.

Nous nous sommes retrouvés chaque mois à La Fleur en Papier Doré, un estaminet situé à deux pas de la Gare Centrale à Bruxelles, où se réunissaient les surréalistes au début du XX^e siècle.

Book club

© Patrick Lennon

© Patrick Lennon



Notre lieu de rencontre : La Fleur en Papier Doré



Géraldine et Bart à La Fleur en Papier Doré



LISTE DES LECTURES

8 ROMANS ET 1 NOUVELLE

La Faute de la traductrice, Dominique Forma

N.P., Banana Yoshimoto

Bel Canto, Ann Patchett

La Daronne, Hannelore Cayre

Faces in the Crowd (Des êtres sans gravité), Valeria Luiselli

The Mission Song (Le chant de la mission), John le Carré

The End of the Story (C'est fini), Lydia Davis

Vengeance du traducteur, Brice Matthieussent

'The Translator' ('La traductrice') (nouvelle), Efim Etkind

Lors de notre dernière rencontre de l'année, nous avons discuté du livre N.P. de Banana Yoshimoto, un recueil de nouvelles écrites en anglais par un auteur japonais, recueil qui pourrait ne jamais être publié en japonais, car quiconque entame sa traduction décède... Fort heureusement, aucun membre du club de lecture n'a succombé à la lecture de ce livre. Nous pouvons dès lors annoncer, en toute sérénité, que les activités reprendront en septembre.

Toute personne intéressée est la bienvenue pour se joindre à nous pour une ou plusieurs réunions. De plus amples informations suivront au cours de l'été.

Patrick Lennon

Traduction : **Laura-Elena Pascu**

Révision : **Anne-Sophie Staquet**

Envie d'en savoir plus sur notre club de lecture ? Consultez [Groups.io](https://groups.io) ou contactez [Patrick Lennon](#).

Focus sur... l'OA

Le 21 mars dernier, notre association organisait son assemblée générale à Bruxelles (si la curiosité vous pique, et que vous souhaitez en savoir davantage sur cette AG, consultez la [précédente édition du Linguiste](#), où vous trouverez plusieurs articles qui y sont consacrés). À cette occasion, Siddhartha De Rycke a été élu comme administrateur de l'Organe d'Administration (OA) de la CBTI. Un nouveau visage est donc venu rejoindre la fine équipe composée de Max, Arjan, Jenny, Patrick, Caroline, Isabelle et Francis.

Mais qui est Siddhartha De Rycke ?

Quel rôle va-t-il jouer au sein de l'OA ?

Il a accepté de nous en dire plus dans ce numéro du Linguiste.

Je suis interprète et traducteur indépendant, installé à Bruxelles depuis plus de 25 ans, dans une ville qui m'a appris très tôt que les mots ne se traduisent jamais seuls — ils portent avec eux des contextes, des silences, des malentendus à dénouer. C'est peut-être pour ça que j'ai choisi ce métier, ou plutôt que ce métier m'a choisi.

Je travaille principalement dans des environnements institutionnels et sociaux, souvent sous pression, souvent dans des situations où la précision n'est pas une qualité parmi d'autres, mais une nécessité absolue. J'ai appris à rester calme quand les enjeux sont élevés, à écouter vraiment avant de parler, et à accepter que mon rôle soit d'effacer ma présence au profit de celle des autres. Ce n'est pas de la modestie — c'est le cœur du métier.

Le néerlandais, le français et l'espagnol sont mes langues de travail, mais Bruxelles m'a surtout appris que la langue n'est qu'une partie de l'équation. Le reste, c'est la confiance qu'on inspire, la capacité à lire une salle, à sentir quand une formulation va passer ou achopper.

Je suis membre de l'Organe d'Administration de la CBTI, où je m'occupe notamment des relations avec les universités et de l'admission des nouveaux membres. J'y suis arrivé parce que je crois que notre profession mérite mieux que l'invisibilité dans laquelle elle se complaît parfois — et parce que j'ai envie de contribuer à changer ça concrètement, pas seulement d'en parler.

En dehors de ça, je développe une activité de guidage à vélo en terrain mixte, en Belgique et ailleurs. Pas pour fuir, plutôt pour retrouver une forme d'authenticité que le travail en cabine ou derrière un écran n'offre pas toujours. Les deux activités se ressemblent plus qu'on ne le croirait : dans les deux cas, on accompagne des gens là où ils ne seraient pas allés seuls.

Bien à vous,

Siddhartha De Rycke

© Siddhartha De Rycke



Siddhartha De Rycke

Focus op... het BO

Op maart jl. hield onze vereniging haar algemene vergadering in Brussel (bent u nieuwsgierig geworden en wilt u meer weten over deze AV? Lees dan de [vorige editie van de Taalkundige](#), waar u meer artikelen over de vergadering vindt). Tijdens deze gelegenheid werd Siddhartha De Rycke verkozen tot bestuurder van het bestuursorgaan (BO) van de BKVT. Onze fijne ploeg, bestaande uit Max, Arjan, Jenny, Patrick, Caroline, Isabelle en Francis, is nu dus aangevuld met een nieuw gezicht.

Maar wie is Siddhartha De Rycke? Welke rol gaat hij spelen binnen het BO? In dit nummer van de Taalkundige vertelt hij ons meer.

Ik ben zelfstandig tolk en vertaler en werk al meer dan 25 jaar in Brussel. Deze stad heeft me al snel geleerd dat woorden nooit op zichzelf worden vertaald — ze zijn verbonden met contexten, met stiltes, met misverstanden die uit de wereld moeten worden geholpen. Dat is misschien wel de reden dat ik dit vak heb gekozen, of eerder, dat het vak mij heeft gekozen.

Ik werk voornamelijk in institutionele en sociale omgevingen, vaak in situaties waarin precisie geen eigenschap is zoals alle andere, maar een absolute noodzaak. Ik heb geleerd rustig te blijven wanneer de gemoederen hoog oplopen, echt te luisteren alvorens te spreken en te aanvaarden dat mijn rol erin bestaat op de achtergrond te blijven, zodat de anderen in de schijnwerpers kunnen staan. Dat is geen bescheidenheid — het is de kern van ons beroep.

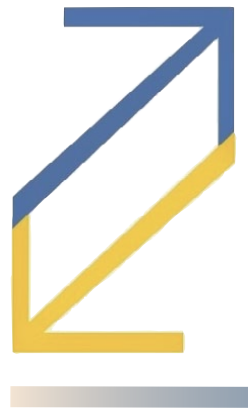
Nederlands, Frans en Spaans zijn mijn werktalen, maar Brussel heeft me vooral geleerd dat taal slechts een deel is van een groter geheel. De rest is het vertrouwen dat men inboezemt, het vermogen om een zaal te lezen, aan te voelen wanneer een formulering zal werken en wanneer niet.

Ik ben lid van het bestuursorgaan van de BKVT, waar ik me met name bezighoud met de relaties met universiteiten en de toelating van nieuwe leden. Ik heb me kandidaat gesteld omdat ik geloof dat ons beroep beter verdient dan de onzichtbaarheid waarin het zich vaak bevindt — en omdat ik er niet alleen wil over praten, maar ook echt iets wil doen om dat te veranderen.

Daarnaast begeleid ik fietstochten op gemengd terrein, in België en daarbuiten. Niet om even weg te zijn van alles, maar om een vorm van authenticiteit te vinden die werken in een cabine of achter een scherm niet altijd biedt. Deze twee activiteiten lijken meer op elkaar dan je op het eerste zicht zou vermoeden: in beide gevallen neem ik mensen mee op een traject dat ze alleen nooit zouden afleggen.

Vriendelijke groeten.

Siddhartha De Rycke - Vertaling: **Martine De Bruyn** - Revisie: **Katleen De Bruyn**



© Siddhartha De Rycke



Siddhartha De Rycke



WANTED : Plume inspirée

Vous avez envie de partager votre point de vue avec les collègues, vous avez une expérience qui mérite d'être racontée, ou encore une anecdote de cabine qui, à elle seule, vaut un article ? Alors il est grand temps de sortir votre plus belle plume – ou plutôt de faire courir vos doigts sur votre clavier : *Le Linguiste* n'attend plus que vous !

Notre profession évolue, se transforme, se réinvente – parlons-en tous ensemble ! Pour que *Le Linguiste* reste un espace vivant, stimulant et profondément utile à notre association, nous lançons **un appel à contribution ouvert et inclusif** pour tout type d'article. Qu'il soit long, court, sérieux, descriptif, technique, poétique, en prose ou en alexandrin... tant que le contenu nourrit la réflexion, votre texte y trouvera sa place.

Date limite d'envoi : Nous accueillons vos textes dans la langue de votre choix jusqu'au **mardi 15 septembre 2026**.

Comment contribuer ? Envoyez votre article (ou même juste votre idée) à : linguiste@cbiti-bkvt.org

Alors, prêtes et prêts à enrichir le prochain numéro ?
On vous attend — avec impatience et plaisir !

De Taalkundige – schrijf mee aan ons tijdschrift

WANTED: een bevlogen pen

Wil je een standpunt delen met je collega's, heb je een ervaring die verteld moet worden, of een anekdote uit de tolkcabine die op zich al een artikel waard is? Dan is het tijd om je beste pen boven te halen – of beter nog: je vingers over het toetsenbord te laten vliegen. De Taalkundige kijkt ernaar uit!

Ons beroep evolueert, verandert, vindt zichzelf telkens opnieuw uit — laten we er samen over in gesprek gaan! Om ervoor te zorgen dat *De Taalkundige* een levendige, stimulerende en vooral zinvolle bijdrage tot onze vereniging blijft, lanceren we een **open en inclusieve oproep** tot bijdragen voor alle soorten artikelen. Lang of kort, ernstig of licht, beschrijvend, technisch of poëtisch, in proza of zelfs in alexandrijnen... zolang je tekst de reflectie voedt, vindt hij in *De Taalkundige* zijn plaats.

Deadline: Je kunt je teksten in de taal van je keuze indienen tot en met **dinsdag 15 september 2026**.

Hoe kan je bijdragen? Stuur je artikel (of een idee) naar taalkundige@cbiti-bkvt.org

Klaar om het volgende nummer mee vorm te geven?
We kijken er nu al naar uit... met veel goesting en plezier!

Sarah De Iuliis - Vertaling: **Patrick Rondou**

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération
Internationale des Traducteurs
(FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Max De Brouwer
CBTI - BKVT
Boulevard de l'Empereur 10,
B-1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2026

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Patrick Rondou

CONTRIBUTIONS (RÉDACTION) / BIJDAGEN (AUTEURS)

Max De Brouwer
Tabatha Menten
Pieter Goffin
Francis Auquier
Arjan Kwakkenbos
Brigitte Cianci
Juremy
Nicolas Stuyckens
Patrick Lennon
Siddhartha De Rycke
Sarah De Iuliis



POOL DE TRADUCTION / POOL VAN VERTALERS

Katleen De Bruyn
Goran Van Cauwenberghe
Martine De Bruyn
Eva Wiertz
Helena Vansynghele
Amélie Lefèbre
Laetitia Palmaerts
Annemie Wynen
Wendy Asselberghs
Moiria Bluer
Sophie Lozet
Céline Maes
Jenny Vanmaldeghem
Brigitte Cianci
Arjan Kwakkenbos
Laurence Englebert
Laura-Elena Pascu
Hilde Mortelmans
Anne-Sophie Staquet
Patrick Rondou

DESIGN

Alain Delvaux

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au
Linguiste, veuillez envoyer vos
articles par courrier électronique
à l'adresse
linguiste@cbiti-bkvt.org

Les articles seront publiés dans
la langue dans laquelle ils ont
été soumis. Ils n'engagent que
leur auteur et ne reflètent pas
nécessairement l'opinion de la
CBTI.

MEDEWERKING

Indien je aan de Taalkundige
wenst mee te werken, gelieve je
artikels per e-mail te sturen naar
volgend adres:
taalkundige@cbiti-bkvt.org

De artikelen worden
gepubliceerd in de taal waarin
zij werden ingestuurd. Zij geven
alleen de mening van de auteur
weer en niet noodzakelijk die
van de BKVT.

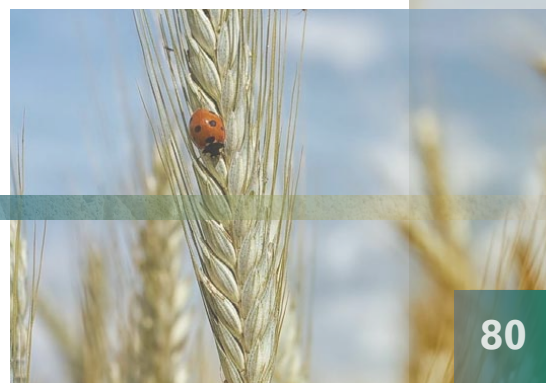
Chambre belge des traducteurs et interprètes
Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

TOUS DROITS RÉSERVÉS

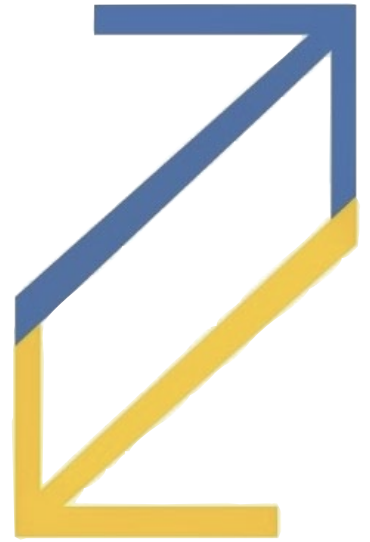
La reproduction ou la
publication, intégrale ou
partielle, du contenu de cette
revue, sous quelque forme et
par quelque procédé que ce
soit, est interdite sans
autorisation écrite préalable de
l'organe d'administration de la
CBTI.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie
van dit tijdschrift of van
gedeelten hiervan, in welke
vorm of op welke wijze ook, is
verboden zonder voorafgaande
schriftelijke toestemming van
het bestuursorgaan van de
BKVT.



CBTI
BKVT



Chambre belge des
traducteurs et interprètes
Belgische Kamer van
Vertalers en Tolken

Association sans but lucratif /
Vereniging zonder
winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:
Boulevard de l'Empereur 10
B-1000 Bruxelles – Brussel
Tel. : + 32 2 513 09 15
Fax : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden:
secretariat@translators.be
Public – publiek: info@translators.be

TVA/BTW : BE 407 664 274